

**Serge-Reiver Nazare**

**LES PHILOSOPHIES  
ORIENTALES**

**Edition Octobre 2000**

## Sommaire

<b>Introduction</b>	3
<b>L'Hindouisme</b>	
Définition	11
Les Textes	13
Histoire	17
La Philosophie	21
Les Dieux	25
Cultes et rituels	28
Les mouvements dérivés de l'hindouisme	30
Les hommes modernes	38
<b>Le Bouddhisme</b>	
Définition	45
Les origines	46
Les enseignements de Bouddha	47
Les premiers développements	62
L'expansion	65
Institutions et pratiques	67
Le Bouddhisme aujourd'hui	69
Le Lamaïsme	70
Les mouvements dérivés du bouddhisme	72
<b>La Philosophie Chinoise</b>	
Définition	76
La Période Classique	77
Le Moyen Age	87
Les Temps Modernes	89

## **Le Shintoïsme**

Définition	95
Les mouvements dérivés du Shintoïsme	97

<b>Conclusion</b>	<b>101</b>
-------------------	------------

## INTRODUCTION

### - Présentation :

Pour comprendre comment l'homme fonctionne dans sa psychologie, dans son comportement interne, dans ses rapports avec autrui, et dans ses relations avec la vie en général, et avec ce qui lui est au-delà de lui-même, il est nécessaire de le voir évoluer notamment dans ses contextes religieux et philosophiques. D'où l'étude présente.

Nous n'aborderons pas la psychologie, le sujet est abondamment traité et je n'ai rien à y ajouter.

L'homme de tout temps a regardé vers le haut, a levé les yeux au ciel, a conçu la possibilité de divinités supérieures à l'homme, habitant d'autres lieux ou d'autres dimensions, divinités possédant des pouvoirs supérieurs à lui-même.

Mais suivant les époques, les lieux, et les croyances, les hommes ont conçu différentes formes de divinités.

De même de tous temps des hommes ont réfléchi sur les possibilités de la création du monde en général, et de la Terre en particulier. Là aussi, les formes d'élaboration sont diverses.

De tous temps des hommes ont réfléchi sur le comportement idéal humain, sur la sagesse à atteindre, tant de la part de chaque individu, que de la part des responsables de groupes et de peuple, tant pour lui-même que dans ses rapports avec autrui et la société qui les abrite.

Beaucoup ont réfléchi sur l'évolution de l'homme vers des conceptions élaborées de sa conscience, sur son devenir après le mystérieux passage de la mort.

Et l'homme a réfléchi sur bien des choses encore.

Les hommes ont eu des idées, ils ont reçu des idées émises par d'autres, et ils ont façonné l'histoire de l'humanité. Cependant l'homme a façonné son histoire à travers toutes les formes de violence, guerres, émeutes, carnages, tortures, etc.

Dès qu'une idée nouvelle apparaissait, des divergences se manifestaient, des ramifications différentes naissaient du tronc de cette nouvelle idée, de cette nouvelle philosophie ou religion, (ce qui est légitime et normal), mais souvent ces hommes ont voulu imposer leurs conceptions par la force, et en même temps d'autres rejetaient les nouveautés par la force.

Nous allons, dans cet ouvrage, étudier ces grands mouvements, plus sous l'optique de la philosophie et de la religion, que de l'histoire, bien que ces notions soient inséparables, car elles s'imbriquent les unes dans les autres.

### **- Définition de la philosophie :**

La philosophie (du grec philosophia, amour de la sagesse), concerne la recherche critique et rationnelle des principes fondamentaux. Elle représente un ensemble de conceptions ou de croyances portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'Univers. Elle concerne également un système d'idées impliquant une réflexion critique sur ces problèmes, des systèmes de principes que l'on établit ou que l'on suppose pour expliquer ou grouper un certain nombre de faits.

La philosophie représente aussi un système particulier que l'on se crée pour la conduite de la vie, et encore la sagesse de celui qui sait supporter avec fermeté les accidents de la vie.

### **- Les différentes croyances :**

Nous allons donc regarder avec neutralité l'homme face à ses croyances.

Tout d'abord il s'agit, dans cette présentation générale, de distinguer ceux qui croient de ceux qui ne croient pas. La première croyance est appelée le théisme, la seconde doctrine est appelée l'athéisme.

Parmi ceux qui croient, (ils représentent la grande majorité des individus), il s'agit de distinguer ceux qui croient en une seule divinité, de ceux qui adhèrent à la vision de divinités multiples. Les premiers sont regroupés dans ce que l'on appelle le monothéisme, et les seconds dans ce que l'on appelle le polythéisme. Dans le monothéisme nous remarquons déjà des variantes, telles que le panthéisme, l'agnosticisme, le déisme, etc.

Nous allons donc dans un premier temps définir ces différentes possibilités :

#### **° Le Théisme :**

Le théisme représente une croyance religieuse dans un être suprême, qui est la source et le soutien de l'univers et qui est en même temps distinct de cet univers. Cette croyance s'oppose donc à l'athéisme. Le théisme est généralement considéré comme la doctrine du Dieu unique, suprême et personnel. Le théisme

est différent du polythéisme, qui reconnaît plusieurs dieux, du panthéisme, qui récuse la personne divine et assimile Dieu à l'univers, de l'agnosticisme, qui rejette la possibilité de connaissance de Dieu et refuse de porter un jugement sur son existence, et du déisme, qui bien qu'étymologiquement équivalent au théisme, est généralement décrit comme la reconnaissance de l'existence de Dieu mais le refus de sa providence et de sa présence active dans le monde.

### ° **L'Athéisme :**

L'athéisme représente une doctrine qui nie l'existence de Dieu. Théorie polémique par excellence, fondée sur une négation, l'athéisme est condamné par les croyants, qui l'identifient au mal moral, et récusé par de nombreux penseurs rationalistes, qui préférèrent adopter le terme d'agnosticisme. Désignant d'abord l'appartenance à une autre religion, les Romains du 1<sup>er</sup> siècle qualifiaient les chrétiens d'athées, entendant par là que ceux-ci rejetaient le culte polythéiste traditionnel. Il constitue une théorie nourrie par la philosophie matérialiste et l'esprit libertin.

Les plus anciennes prises de position s'apparentant à l'athéisme, qui a évolué vers une mise en cause systématique des croyances aux divinités, sont consignées dans des textes d'inspiration religieuse. Dans la philosophie d'Héraclite, où le Feu primordial apparaît comme une sorte de divinité et où l'hypothèse selon laquelle l'âme survit après la mort est envisagée, les représentations religieuses se trouvent parfois ébranlées par des propos tels que "ce monde, nul dieu ne l'a fait". Ce n'est cependant qu'avec Démocrite, au début du IV<sup>e</sup> siècle av. JC., que fut élaborée en Grèce la première conception athée du monde, qui ne supposait la préexistence d'aucun esprit divin.

La dimension critique et polémique de l'athéisme ne cessa de s'amplifier au cours de l'histoire. A l'instar d'Epicure, Lucrèce montra ainsi les absurdités des croyances liées à la vie après la mort, à la Renaissance Giordano Bruno s'attaqua aux représentations du monde tirées de la foi et, au XIX<sup>e</sup> siècle, Friedrich Nietzsche proclama la mort de Dieu, condamnant le penchant des hommes à s'adonner aux croyances.

En réaction à la vision religieuse qui affirme, à la manière de Pascal, le caractère tragique de l'existence, l'athéisme développe l'image d'une humanité lucide et courageuse, représentée par le personnage mythologique de Prométhée et par la figure littéraire du libertin Don Juan. Comme eux, les athées rejettent l'ordre divin et refusent de se laisser dominer par la peur de la mort.

Résistant à l'angoisse suscitée par la perspective d'un anéantissement, la philosophie athée conçoit sereinement la condition humaine, sans se réfugier

dans l'illusion d'un passage vers une autre vie. Pour ce courant de pensée, Dieu n'existe pas.

### ° **Le Monothéisme :**

Le monothéisme représente une croyance en l'unité de la divinité ou en un seul Dieu. Le monothéisme est opposé au polythéisme et au panthéisme.

Le monothéisme apparut probablement pour la première fois au XIV<sup>e</sup> siècle av. JC., avec l'instauration par le pharaon Aménophis IV d'un culte solaire unique dédié à Aton, dieu suprême et unique. Mais on fixe l'apparition effective et incontestable du monothéisme avec la Révélation faite à Abraham, Isaac et Jacob et avec l'adoption de la religion monothéiste par le peuple hébreu à la sortie d'Egypte. Le dieu unique prit plusieurs noms, dont l'un, le plus répandu dans la Bible, est El. C'est le nom du dieu suprême des Cananéens que les Hébreux reprirent lorsqu'ils furent en contact avec ce peuple à leur arrivée au pays de Canaan. Le nom de Dieu ne devait pas être prononcé, il fut alors marqué par le tétragramme YHWH. Dieu fut désigné par d'autres noms qui contiennent la racine cananéenne: Eloah, Elohim, le plus fréquent, El Chadaï, qui se traduit par Dieu tout-puissant, El Elyon, qu'on traduit par Dieu Très Haut. Adonaï est un autre nom, bien qu'il signifie en fait le Souverain, le Seigneur, le dieu unique désigné par le tétragramme YHWH. La révélation du dieu unique se fit dans l'épisode dit du Buisson ardent, avec Moïse. "Je suis celui qui suis". Je suis (eihey) devient à la troisième personne Yavéh. Cette affirmation signifie que Dieu est le seul Dieu, et les autres dieux n'existent pas. L'affirmation du monothéisme est ainsi fondamentalement liée à l'idée d'unicité du divin et à la première mission dont cette Révélation fut censée témoigner, la délivrance et la sortie d'Egypte.

A l'instar de la religion hébraïque, fondatrice du monothéisme, le christianisme et l'islam représentent les grandes religions monothéistes.

Dans le christianisme, la doctrine chrétienne de la Trinité fut jugée incompatible avec le monothéisme par certains groupes religieux, issus de la Réforme qui rejetèrent la doctrine de la Trinité en faveur de l'unitarisme. Fausto Socin organisa en Europe orientale l'Eglise antitrinitaire des Frères polonais. L'unitarisme s'étendit au XIX<sup>e</sup> siècle dans les pays anglo-saxons et en Amérique latine.

### ° **Le Polythéisme :**

Le polythéisme représente une croyance en l'existence de plusieurs dieux. Largement répandu dans toutes les sociétés humaines, il a pris de nombreuses

formes. Les éléments naturels et les corps célestes (astres, étoiles, pluie, montagnes et feu) ont souvent été identifiés à des divinités. Furent aussi vénérés des végétaux (en particulier les arbres et les plantes cultivées) ou des animaux (le singe, en Inde, ou le colibri chez les Aztèques, par exemple). L'hypothèse selon laquelle les dieux possédaient une forme et des caractéristiques humaines (anthropomorphisme), telle qu'elle s'exprime par exemple au travers des passions et du comportement quasi humain des dieux grecs et romains, est une caractéristique universelle du polythéisme.

Le polythéisme est présent dans les croyances en différents types de démons et d'esprits comme l'animisme, le totémisme et le culte des ancêtres. Cependant, dans le polythéisme développé, les esprits sont des divinités distinctes et personnifiées appartenant à une hiérarchie cosmique décrite dans des mythes et des écritures sacrées. On a attribué l'origine du polythéisme à l'effroi mêlé de respect inspiré par les forces incontrôlables de la nature et au désir de les apaiser, au besoin de sanctions morales surnaturelles, au développement d'une organisation sociale caractérisée par la spécialisation et la distinction des classes.

Plusieurs religions polythéistes, comme l'hindouisme et la religion de l'Égypte antique ont connu une certaine évolution vers le monothéisme. Des croyances et des pratiques polythéistes ont cohabité à plusieurs reprises avec une théologie essentiellement monothéiste.

### ° **Le Panthéisme :**

Le panthéisme représente une doctrine qui identifie l'univers à Dieu.

Bien que le terme ne soit apparu qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il désigne une doctrine dont les origines remontent au néoplatonisme. Les philosophes qui affirment qu'il existe une réalité divine qui préside au destin du monde, considérant par conséquent que la nature et les conditions humaines sont une manifestation de Dieu, représentent le panthéisme acosmique. Inversement, les tenants du panthéisme cosmique, le second versant important du panthéisme, se réfèrent à la totalité des entités finies et changeantes, réalité à laquelle ils donnent le nom de Dieu.

Les présentations les plus typiques du panthéisme acosmique proviennent de la tradition hindoue, dont le principal représentant philosophique fut le penseur indien Sankara. Son système révèle les faiblesses de l'acosmisme, la tendance à récuser la réalité globale du fini changeant, à récuser la réalité du mal, à contester la réalité de la liberté et du hasard et à considérer la personnalité individuelle comme finalement irréaliste.

Dans la pensée occidentale, Baruch Spinoza est le représentant d'une position par excellence panthéiste, qui s'oppose à la vision selon laquelle la réalité de Dieu est, d'une façon ou d'une autre, externe à la réalité du monde.



### ° **L'Agnosticisme :**

L'agnosticisme représente une doctrine selon laquelle l'existence de Dieu et d'autres êtres spirituels n'est ni certaine, ni impossible. La position agnostique se distingue à la fois du théisme, qui affirme l'existence de tels êtres, et de l'athéisme qui récuse leur existence.

Bien que généralement considéré comme une forme de scepticisme, l'agnosticisme est d'une étendue plus restreinte, car il ne veut réfuter la fiabilité que des croyances métaphysiques et théologiques, et non de toutes les croyances. Le fondement de l'agnosticisme moderne se trouve dans les travaux du philosophe écossais David Hume et du philosophe allemand Emmanuel Kant, qui mirent tous deux en évidence des erreurs de logique dans les arguments traditionnels qui soutiennent l'existence de Dieu et de l'âme. Comme l'agnosticisme, l'empirisme, également connu sous le terme de positivisme logique, rejette à la fois l'athéisme et le théisme et soutient que ces affirmations métaphysiques n'ont aucun sens.

### ° **Le Déisme :**

Le déisme représente une philosophie religieuse rationaliste, qui s'épanouit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Angleterre, puis en France et en Allemagne. Les déistes opposaient la religion naturelle ou universelle, inhérente à tout individu et accessible par l'exercice de la raison, aux religions positives ou historiques, dont ils réfutaient les dogmes fondés sur la révélation ou sur les enseignements d'une Eglise en particulier.

Le déisme émergea comme un courant religieux et philosophique majeur en Angleterre. Ses principaux représentants plaidaient pour une religion rationaliste et critiquaient les éléments surnaturels et non rationnels des traditions juives et chrétiennes. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains amplifièrent la critique rationaliste de l'orthodoxie en cherchant à discréditer les miracles et les mystères de la Bible.

Si ces remises en question de l'interprétation traditionnelle du christianisme ne manquèrent pas de susciter de nombreuses critiques, les déistes marquèrent néanmoins largement le climat intellectuel de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. La confiance dans le pouvoir de la raison ainsi que l'opposition au fanatisme et à l'intolérance eurent une influence déterminante. Voltaire, qui allait au-delà de ses prédécesseurs dans la critique rationaliste de l'Écriture, devint un défenseur particulièrement virulent du déisme. Néanmoins, il adhérait à la croyance des déistes britanniques dans l'existence d'une déité. D'autres versions du déisme, très proches de l'athéisme, furent défendues en Europe par les grandes figures du siècle des Lumières. Le déisme fut également influent aux États-Unis, à la fin du

XVIII<sup>e</sup> siècle, où Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et George Washington proclamaient des vues déistes.

En Europe, comme en Amérique, le déisme contribua largement au développement de la critique rationaliste de la religion traditionnelle et de la philosophie rationaliste. Des éléments de la doctrine déiste sont venus se fondre avec l'unitarisme, le modernisme et avec d'autres tendances modernes de la religion.

### **- Développement de l'ouvrage :**

Nous allons traiter les principales philosophies qui se sont développées à l'origine dans la partie de la planète que l'on nomme l'Orient, en essayant de les différencier, bien qu'elles soient souvent imbriquées. Elles se présentent plus comme des philosophies que comme des religions.

Nous allons donc étudier :

L'Hindouisme, originaire de l'Inde.

Le Bouddhisme, originaire de l'Inde.

La philosophie Chinoise, originaire de Chine.

Le Shintoïsme, philosophie et religion du Japon.

## **L'HINDOUISME**

## DEFINITION

L'Indouisme est aussi appelé Brahmanisme du nom de Brahma, divinité personnifiant la conservation de l'Univers. Cette religion s'enracine dans une religion plus ancienne encore, la religion védique qui était celle des indo-européens entrés en Inde avant le XVI<sup>e</sup> siècle av. JC.

Les livres des Védas apparurent en Inde vers le X<sup>e</sup> siècle av. JC., enseignant des conceptions spirituelles de la vie, notamment les lois du karma et des renaissances, le principe d'un être suprême créateur permanent, la notion de l'âme. Le védisme est avant tout un polythéisme pur. A l'intérieur de chaque être vivant se trouve le Brahman, énergie mystérieuse qui anime toute chose. Mais il existe une multitude de génies, de démons, de puissances, de dieux, qui régissent les grandes manifestations cosmiques.

Le rituel du Védisme est basé sur le sacrifice, offrandes d'animaux et végétaux. Le Védisme croit dans le salut personnel. L'individu peut dépasser le monde des phénomènes et rejoindre l'absolu (Brahman). Pour y parvenir il doit renoncer à toute vie mondaine et pratiquer l'ascèse. La délivrance est obtenue par la fin du cycle des renaissances, où l'âme individuelle (âtman) se trouve plongée dans une vie de repos et de paix qui représente l'absolu (Brahman).

On nome Brahmanisme la suite du Védisme, qui y ajoute une notion métaphysique. C'est vers le V<sup>e</sup> siècle av. JC., que l'Hindouisme prend historiquement le relais du Védisme.

L'Hindouisme prend appui sur le Védisme en le développant.

Ce terme d'Hindouisme, dénomination occidentale, inclut toutes les croyances et pratiques religieuses qui se sont développées en Inde durant plusieurs millénaires. L'Hindouisme n'a donc ni fondateur, ni prophète. Le terme hindou de leur religion est Sanatana Dharma, qui signifie Loi Eternelle.

L'Hindouisme, comprend l'ensemble des pratiques religieuses caractéristiques de la grande majorité des habitants de l'Inde. Ces pratiques sont toujours très vivantes dans ce pays, mais aussi dans les régions de forte immigration indienne (Afrique orientale et méridionale, Sud-Est asiatique, Antilles, Angleterre). Le mot hindou dérive du sanskrit sindhu (fleuve, plus spécifiquement l'Indus). Ce sont les Perses qui, au V<sup>e</sup> siècle ap. JC., ont donné aux habitants du delta de l'Indus ce nom, qui devint, par extension, commun aux habitants du sous-continent indien. Les hindous se définissent eux-mêmes comme ceux qui reçoivent l'enseignement des Veda ou ceux qui suivent la voie (dharma) déterminée par les quatre castes (varna) et les quatre âges de la vie (ashrama).

L'hindouisme est l'une des principales religions du monde, non seulement par le nombre de ses adeptes (plus de 700 millions environ) mais aussi du fait de l'influence importante qu'il a exercée sur d'autres religions, et ce depuis le début de son histoire attestée depuis 1500 av. JC. De son côté, l'hindouisme a été influencé par ces mêmes religions, grâce à sa faculté d'absorber des éléments exogènes qui en fait un remarquable syncrétisme, conciliant une grande variété de croyances et de pratiques. En outre, le sous-continent indien a toujours été le théâtre d'un gigantesque brassage de civilisations et de croyances, ce qui a contribué autant que le fondement idéologique à l'élaboration d'un corpus de doctrines englobant tous les aspects de la vie humaine et ne se réduisant pas à une simple idéologie.

Dans l'hindouisme, les actes quotidiens sont plus déterminants que les croyances. C'est pourquoi il existe chez les hindous une uniformité de comportements alors qu'ils ont peu de croyances et de pratiques communes. La plupart des hindous récitent à l'aube les prières sauús dont la gayatri, mais rien n'est défini quant à la récitation d'autres prières. La quasi-totalité des hindous révèrent Shiva et Vishnou, mais ils vénèrent également des centaines d'autres déités mineures qui peuvent être spécifiques à un village ou même à une famille. Le respect des brahmanes, des vaches, l'interdiction de consommer de la viande (tout particulièrement celle de bœuf), le mariage au sein de la caste (jati), et l'importance des héritiers mâles sont les seuls principes qui font l'unanimité. Ainsi, chaque hindou perçoit un ordre qui donne sens et forme à son existence au-delà des contradictions apparentes. L'hindouisme n'admet pas de hiérarchie doctrinale ou ecclésiastique, mais celle qui est inhérente au système social (inséparable de la religion) permet à chacun de trouver sa place au sein du tout.

## LES TEXTES

### - **Présentation :**

Les textes sont différenciés en :

- Textes révélés, la Shruti, qui signifie ce qui a été entendu ou révélation véritable, dont aucune syllabe ne peut être modifiée. Le véritable contenu de ce corpus demeure inconnu à la majorité des hindous.
- Textes d'ordre pratique, la Smriti, qui signifie ce dont on se souvient. Il n'est pas interdit d'élaborer des variations, des réécritures ou de remettre en question la Smriti dans le cadre de la Shruti.

### - **La Shruti :**

° Présentation :

Les Veda (en sanskrit, connaissance), sont les écrits sacrés les plus anciens de l'hindouisme. Ils constituent un corps de référence pour tous les hindous. Cet ensemble de textes anciens est composé principalement de 4 recueils d'hymnes, de passages poétiques indépendants et de formules rituelles, qui se nomment Rigveda, Samaveda, Yajurveda et Atharvaveda. Ils sont également appelés samhitâ (collection).

Les quatre Veda furent écrits dans une forme archaïque du sanskrit appelée védique. Selon les spécialistes, les parties les plus anciennes seraient essentiellement dues aux Aryens qui envahirent l'Inde entre 1800 et 1200 av. JC., mais dans leur forme actuelle, les Veda ne dateraient que de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. JC. Avant l'apparition des textes écrits, des sages (rishi) avaient transmis oralement la parole védique, la modifiant et la complétant progressivement. D'importants passages, hérités du fonds culturel aryen archaïque ou empruntés au substrat dravidien de l'Inde pré-aryenne, furent préservés et sont reconnaissables dans les textes.

Les trois premiers samhitâ sont avant tout des manuels rituels utilisés pendant la période védique par les trois classes de prêtres qui officiaient lors des cérémonies de sacrifices.

° Le Rigveda :

Il est le plus ancien des textes. Il est rédigé en sanskrit. Ce texte fut composé en Inde entre 1300 et 1000 av. JC., et comprend 1028 hymnes qui furent transmis oralement jusqu'à nos jours. Ils sont composés selon diverses formes poétiques et regroupés en dix livres. Le Rigveda fut utilisé par les récitants, qui invoquaient les dieux en lisant les hymnes à haute voix.

° Le Samaveda :

Il est un recueil de liturgie et de chants religieux. Il contient des parties en vers, tirées principalement du Rigveda. Il fut utilisé par les chantres, qui chantaient ces hymnes ou mélodies.

° L'Yajurveda :

Il est le livre des formules sacrificielles. Le Yajurveda, aujourd'hui composé de deux textes révisés, contenant tous deux une partie en prose et une partie en vers, et dont le contenu est pratiquement identique (mais présenté différemment), contient des formules sacrificielles. Il fut utilisé par les prêtres qui récitaient les formules du Yajurveda tout en procédant au sacrifice proprement dit.

° L'Atharvaveda :

Il est une collection de charmes à caractère magique. Il fut probablement ajouté vers 900 av. JC. l'Atharvaveda est presque exclusivement composé d'hymnes, d'incantations et de formules magiques. Destiné surtout à l'usage personnel et domestique, il ne fut pas à l'origine considéré comme faisant autorité. Il daterait d'une époque plus récente et il pourrait provenir pour l'essentiel de vestiges de la culture indigène pré-aryenne. Il fut finalement reconnu comme faisant partie des Veda et adopté comme manuel rituel des brahmanes, qui constituent la caste sacerdotale qui officiait lors des sacrifices.

Au sens strict du terme, les Veda comprennent les brahmana et les mantra.

° Les brahmana :

Ils naquirent vers 900 av. JC. Ce sont des textes sanskrits ésotériques interprétant le rituel des prêtres et divers mythes.

Ils sont des commentaires en prose adjoints à chacun des quatre Veda, et consistent principalement en explications et interprétations de la liturgie sacrificielle.

Les brahmana furent complétés par des œuvres ésotériques postérieures appelés les aranyaka. Les aranyaka furent exposés et écrits par des sages brahmanes retirés dans les forêts parce qu'ils pensaient qu'il n'était possible de donner un exposé correct de leur croyance que dans l'isolement.

Les parties finales des aranyaka sont appelées upanishads.

Les upanishads : Ils furent composés à partir de l'an 600 av. JC. Ce sont des méditations mystiques et métaphysiques sur le sens de la vie et la nature de l'Univers. Ces oeuvres sont étroitement liées aux brahmana. Les upanishads mettent l'accent sur la connaissance et la méditation et sont les premières tentatives hindoues en matière de pensée spéculative.

° Les mantra :

Ils sont les strophes poétiques des quatre Veda, mantra étant le terme spécifiquement employé pour les quatre recueils de vers. Les mantra sont considérés par certains spécialistes comme la partie la plus ancienne des Veda.

**- La Smriti :**

Elle comprend les textes suivants :

° Le Mahabharata :

Il a été composé entre 300 av. JC. et 300 ap. JC. Il représente un ensemble de textes épiques en sanskrit élaborés à partir d'un certain nombre de légendes. Le Mahabharata ou grande épopée des Bharata raconte la guerre opposant les frères Pandava, dirigés par leur cousin Krishna, à leurs cousins les Kaurava. Ces histoires font partie intégrante d'un riche corpus composé de récits d'aventures, de discours philosophiques, juridiques, géographiques, politiques et astronomiques, qui donnent au Mahabharata l'aspect d'une véritable encyclopédie. Le Mahabharata comprend La Bhagavad-Gita (en sanskrit, le chant du Bienheureux Seigneur).



## La Bhagavad-Gita :

Elle représente un poème sanskrit de 700 vers (shlokas) répartis en 18 chants, perçu comme l'un des textes les plus importants de l'hindouisme. Ce poème prend la forme d'un dialogue entre le Bienheureux Krishna et le héros Arjuna.

Bien que faisant partie de la Smriti, pour les Vaishnava en particulier (qui identifient Krishna à Vishnou), et de plus en plus pour la plupart des hindouistes, la Gita a l'autorité d'un texte révélé digne d'une exégèse et d'une glose indépendantes.

## ° Le Ramayana :

Il a été composé entre 300 av. JC. et 300 ap. JC. Il représente un ensemble de textes épiques en sanskrit élaborés à partir d'un certain nombre de légendes. Le Ramayana évoque le voyage qu'entreprend Rama pour retrouver son épouse Sita, enlevée par le démon Ravana.

Le Mahabharata et le Ramayana continuèrent à évoluer pendant l'époque médiévale, même après leur traduction en langues vernaculaires indiennes (comme le tamoul et l'hindi).

## ° Les Purana :

Ils racontent la vie des dieux et sont composés de dix-huit purana majeurs et de plusieurs douzaines de purana mineurs, ainsi que de multiples dharmasastra et dharmasutra (traités de lois sacrés) dont on cite fréquemment celui qui est attribué au sage Manu.

Les purana sont des recueils historiques et mythologiques rattachés à la tradition sacrée. Certains d'entre eux traitent de thèmes épiques. C'est le cas, par exemple, du Bhagavata-Purana qui conte l'enfance de Krishna, un sujet que n'aborde pas le Mahabharata. On y trouve aussi des mythes, des cantiques, des préceptes moraux, spirituels et des rituels. La plupart d'entre eux sont voués à un dieu spécifique. Alors que les purana majeurs sont dédiés au culte de Shiva, de Vishnou ou à la Mère Divine, plusieurs purana dits secondaires sont dédiés à Ganesha, à Skanda ou au Soleil. Tout purana comporte des exposés qui témoignent de leur lointaine origine comme la création de l'Univers, son cycle de naissance et de mort, les dynasties des dieux solaires et lunaires, la généalogie des dieux et des saints hommes ainsi que le caractère éternel des pères fondateurs de l'espèce humaine.

# HISTOIRE

## **- Présentation :**

Les pratiques et croyances de l'hindouisme ne peuvent être comprises hors de leur contexte historique. Bien qu'il soit impossible de donner une date précise aux événements, leur déroulement chronologique est très clair :

## **- La civilisation védique :**

Une civilisation hautement développée prospéra vers 2 000 av. JC. dans la vallée de l'Indus. Mais, lorsque les tribus indo-aryennes envahirent l'Inde vers 1 500 av. JC., cette civilisation connut un sérieux déclin, aussi est-il impossible de savoir si les deux civilisations eurent ou non des contacts significatifs. De nombreux éléments propres à l'hindouisme qui n'existaient pas dans la culture védique (comme le culte du phallus et des déesses, le bassin situé dans les temples servant aux ablutions ainsi que les postures de yoga) peuvent néanmoins provenir de la civilisation de l'Indus.

Vers l'an 1 500 av. JC., les Indo-Aryens s'installèrent au Panjab apportant avec eux leur panthéon de dieux à prédominance masculine et une éthique guerrière simple et matérialiste bien que profondément religieuse. Les dieux du panthéon védique survécurent dans l'hindouisme tardif, mais ne furent plus l'objet de vénération. Ce fut le cas d'Indra, chef des divinités et dieu de la Tempête et de la Fertilité, d'Agni, dieu du Feu, de Soma, dieu de la Plante sacrée et intoxicante qui porte son nom ainsi que du breuvage sacrificiel qui peut en être extrait.

Avant 900 av. JC., l'utilisation du fer permit aux Indo-Aryens de descendre dans la vallée luxuriante du Gange où ils connurent une civilisation et un système social plus élaborés.

Aux environs du VI<sup>e</sup> siècle av. JC., le bouddhisme commença à s'imposer en Inde et une période de plus de mille ans d'interactions fructueuses avec l'hindouisme débuta.

## **- La civilisation hindoue classique :**

A partir de 200 av. JC. environ et jusqu'en l'an 500 ap. JC., l'Inde fut envahie par certains peuples du nord, dont les Sakas (les Scythes) et les Kushanas s'avèrent

les plus influents. Pour l'hindouisme, ce fut une époque de grands changements, au cours de laquelle il définit ses contours et détermina son identité propre. C'est d'ailleurs à cette période que des récits épiques tels que les dharmasastra et les dharmasutra furent achevés. C'est sous la dynastie gupta (320-480 environ), alors que l'Inde du nord était dirigée par un seul et unique pouvoir, que l'hindouisme classique trouva son expression la plus haute. Les lois sacrées furent codifiées, la construction des grands temples débuta, les mythes et les rituels furent insérés dans les purana.

### **- Montée des mouvements dévotionnels :**

Après l'ère gupta, l'hindouisme prit une forme moins rigide et plus éclectique. Le nombre de sectes dissidentes et de mouvements localisés géographiquement augmenta. A la même époque, les grands courants dévotionnels émergèrent. Bon nombre des sectes qui virent le jour entre 800 et 1800 existent encore en Inde.

Les mouvements de la bhakti ont sans doute été fondés par des saints, ces guru par qui la tradition a été transmise en une lignée ininterrompue, de maître à disciple (chela). Cette lignée et la tradition écrite constituent l'autorité fondamentale de la secte bhaktique. D'autres traditions sont fondées sur les enseignements de philosophes tels que Shankara et Ramanuja. Le premier exposait la théorie du pur monisme, ou non-dualisme (Advaita Védanta) et la doctrine selon laquelle tout ce qui semble réel est pure illusion. Le second prônait la philosophie du non-dualisme qualifié (Vishisht-Advaita) qui essaie de concilier la croyance en une divinité sans attribut (nirguna) avec la vénération pour un dieu avec attributs (saguna). C'est alors la dévotion à la divinité qui permet à l'homme de s'identifier à elle.

Les philosophies de Shankara et de Ramanuja furent conçues dans le contexte des six grandes philosophies classiques (darshana) de l'Inde :

- ° Le Karma Mimamsa : Activités religieuses et investigations métaphysiques.
- ° Le Vedanta (fin des Veda) : Tradition dans laquelle les travaux de Shankara et Ramanuja trouvent leur place.
- ° Le Sankhya : Système de pensée qui décrit l'opposition entre un principe spirituel masculin et passif (purusha) et un principe matériel féminin et dynamique (prakriti) contenant les trois qualités (guna) : la bonté (sattva), la passion (rajas) et l'apathie (tamas).
- ° Le Yoga.
- ° Le Vaisheshika : Forme d'atomisme réaliste.

° Le Nyaya : Recherche de la vérité par la voie dialectique.

### **- L'hindouisme médiéval :**

Parallèlement à ces investigations philosophiques complexes en langue sanskrite, dans toute l'Inde des chants en langues vernaculaires furent composés, transmis oralement et préservés dans leur région d'origine. Ils ont été élaborés durant les VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles en tamoul et kannada par les Alvar, les Nayanmar et les Virashaiva, et au XV<sup>e</sup> siècle par la poétesse du Rajasthan Mirabai dans le dialecte braj.

Au Bengale, Chaitanya fonda au XVI<sup>e</sup> siècle, une secte mystique érotique qui célébrait l'union de Krishna et Radha influencée par le bouddhisme tantrique. Chaitanya croyait que Krishna et Radha étaient tous deux incarnés en lui et que le village de Vrindaban, où avait grandi Krishna renaissait de ses cendres au Bengale.

L'école des Gosvamin, qui étaient les disciples de Chaitanya, développa une théologie harmonieuse où est mise en scène de façon rituelle la vie de Krishna. Ce théâtre rituel se développa autour du village de Vrindaban pendant le XVI<sup>e</sup> siècle et divers poètes hindous contribuèrent à l'enrichir.

Kabir fut le premier grand poète mystique hindou. Fils d'un musulman, il fut influencé par l'islam et plus particulièrement par le soufisme. Ses poèmes, qui glorifiaient Rama et promettaient le salut à ceux qui célébraient son nom, remettaient en question tant les dogmes traditionnels de l'islam que ceux de l'hindouisme.

Tulsi Das vint après lui et écrivit une version romantique du Ramayana en hindi.

Surdas fut un contemporain de Tulsi Das. Ses poèmes chantent la vie de Krishna à Vrindaban et forment le corpus de base de la ras lilas, ensemble d'adaptations théâtrales des mythes relatifs à l'enfance de Krishna.

### **- XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles :**

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, d'importantes réformes furent entreprises sous les auspices de Ramakrishna, Vivekananda et des sectes de l'aryasamaj et du brahmosamaj. Ces mouvements essayèrent de réconcilier l'hindouisme traditionnel avec les réformes sociales et les idées politiques modernes.

Les leaders politiques nationalistes Aurobindo Ghose et Mohandas Karamchand Gandhi tentèrent également d'extraire de l'hindouisme les éléments utiles à leurs objectifs sociopolitiques. Gandhi, par exemple, proposa son interprétation de l'ahimsa qui devint une résistance passive pour obtenir des réformes en faveur

des intouchables et pour chasser les Anglais de l'Inde. De la même façon, Bhimrao Ram-ji Ambedkar fit renaître le mythe des brahmanes déchus de leur caste et la tradition selon laquelle autrefois le bouddhisme et l'hindouisme ne faisaient qu'un, afin de permettre aux intouchables de regagner leur dignité personnelle en se reconvertissant au bouddhisme.

Plus récemment, de nombreux Indiens religieux se sont déclarés maîtres (guru) et ont émigré vers l'Europe et les États-Unis où ils ont inspiré bon nombre de disciples. En Inde, l'hindouisme est florissant malgré les modifications du mode de vie. Les mythes perdurent dans le cinéma hindi et les rituels survivent non seulement dans les temples mais aussi dans les rites de passage. L'hindouisme, qui a soutenu l'Inde pendant des siècles d'occupation étrangère et de conflits intérieurs, a toujours une fonction vitale et donna, à la vie des hindous, son sens positif.

## LA PHILOSOPHIE

Cette littérature si riche expose une cosmologie complexe. Les hindous pensent que l'Univers est une grande sphère close, un œuf cosmique, à l'intérieur duquel se trouvent paradis, enfers et océans concentriques, ainsi que des continents avec l'Inde en leur centre. L'entropie détermina l'histoire de l'Univers : après l'âge d'or ou Krita Yuga, suivent deux périodes intermédiaires d'affaiblissement du bien, puis apparaît le Kali Yuga (âge de fer et d'ignorance) dans lequel nous sommes actuellement. Le temps de l'Univers est cyclique : à la fin de chaque Kali Yuga, l'Univers est détruit par le feu et les inondations, puis commence un nouvel âge d'or. La vie humaine est également cyclique : après la mort, l'âme passe dans un nouveau corps, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral. Ce processus ininterrompu de morts et de renaissances est appelé samsara. Cette nouvelle existence est déterminée par les mérites et les erreurs accumulés, conséquence de toutes les actions commises durant les vies antérieures, ou plus généralement de ce que les hindous appellent le karma qui est un principe de la philosophie hindoue. Tous les hindous pensent que le karma résulte des actions passées. Il est possible d'en contrer les effets par des rituels, des pratiques expiatoires, d'en sortir grâce à l'expérience de la sanction et de la récompense, mais surtout par la libération (moksha) du processus global de samsara, qui s'obtient par le renoncement à tous les désirs mondains.

Les hindous peuvent donc être répartis en deux groupes :

- Ceux qui recherchent les récompenses sacrées et profanes durant l'existence (santé, richesse, enfants et une bonne renaissance). Les principes de ce mode de vie furent énoncés dans les Veda et trouvent aujourd'hui leurs représentants dans les temples, la religion brahmanique et le système des castes.
- Ceux qui cherchent à se libérer de l'existence prédéterminée. Cette voie, que recommandent les Upanishad, s'exprime non seulement par la pratique du renoncement (sannyasa), mais aussi par la recherche de l'idéal qui anime la grande majorité des hindous.

A l'aspect mondain de l'hindouisme correspondaient, à l'origine :

- Trois Veda.
- Trois castes (varna) :

La répartition des trois premières castes fut élaborée sur le modèle de la division tripartite de l'ancienne société indo-européenne, qui se perpétua dans la Grèce et la Rome antiques. Ces trois castes sont :

- Les brahmanes ou les prêtres.
  - Les kshatriya ou les guerriers.
  - Les vaishya qui représentaient le peuple.
- Les Shudra ou serviteurs. Une quatrième caste fut créée, celle des Shudra ou serviteurs, après l'installations des Indo-Aryens au Panjab et leur avancée ultérieure le long de la vallée du Gange.

- Trois âges de la vie (ashrama) :

Les trois premiers âges de la vie ou ashrama étaient :

- Le brahmachari : Période d'étude et de chasteté.
  - Le grihastha : Vie active mondaine et familiale.
  - Le vanaprastha : Retraite en forêt et détachement des préoccupations matérielles.
- Le sannyasi : Peu après la rédaction des premiers Upanishad, lors de l'avènement du bouddhisme (VI<sup>e</sup> siècle av. JC.), un quatrième ashrama et un quatrième but lui correspondant furent ajoutés, à savoir : le renonçant ou sannyasi dont l'objectif était la libération totale.

- Trois objectifs essentiels assignés à la vie des hommes (purusharthas).

Au cours de leur existence, les hindous devaient s'acquitter de trois dettes :

- L'étude des Veda (due aux sages).
- La procréation d'un fils (dû aux ancêtres).
- Les sacrifices (dus aux dieux).

Ils avaient trois buts :

- L'artha (le succès matériel).
- Le dharma (l'attitude sociale juste).
- Le kama (les plaisirs sensuels).

Les buts et les besoins des femmes étaient en revanche rarement traités dans les textes anciens.

Chacune de ces deux approches de la vie développa son système social propre et la métaphysique qui lui était liée :

° La voie mondaine :

Le système des castes et sa philosophie sous-jacente, le svadharma (à chacun son dharma), correspondaient à la voie mondaine. Le svadharma consiste en la croyance que chaque individu naît pour accomplir un travail précis, se marier avec une personne déterminée, absorber tel type de nourriture et engendrer des enfants qui en feront autant. Il est dit qu'il est préférable de suivre son propre dharma plutôt que celui d'un autre, même si le sien est bas ou répréhensible comme celui de la caste Harijan, ou intouchables. La présence d'un intouchable était jadis considérée comme une souillure pour les autres castes. L'objectif essentiel d'un hindou qui vit dans le monde est d'avoir un fils qui fera plus tard les offrandes aux ancêtres (la cérémonie de shrada).

° La voie du renoncement :

A l'opposé, la seconde approche, la voie du renoncement, est fondée sur la philosophie énoncée dans les Upanishad selon laquelle l'âme individuelle, ou atman, ne fait qu'un avec Brahman, l'âme universelle ou le dieu suprême. Les hindous ont la certitude que celui qui réalise tout cela sera libéré du cycle des renaissances. C'est pourquoi la naissance d'un enfant est un obstacle majeur au salut.

De nombreux objectifs et idéaux de la voie du renoncement ont été intégrés dans la voie mondaine, particulièrement la notion de dharma éternel (sanatana dharma), un code éthique absolu et général qui englobe et transcende tous les autres dharma secondaires et relatifs. Pour les hindous, ahimsa, ou la non-violence, est le principe fondamental du sanatana dharma. Il justifie d'ailleurs le régime végétarien même s'il ne garantit pas l'absence de violence physique à l'encontre des animaux et des hommes ou de sacrifices sanguinaires dans les temples.

Parallèlement au sanatana dharma, de nombreuses tentatives furent entreprises pour réconcilier les deux voies de l'hindouisme.

La Bhagavad-Gita nous parle de trois voies de réalisation spirituelle.

° Le karma : ou voie de l'action qui désigne ici les actes rituels et sacrificiels.

° Le jnana : ou la connaissance. Méditation sur le Dieu suprême recommandée par les Upanishad).



° Le bhakti : ou chemin de la dévotion et de l'amour pour Dieu. C'est une voie médiane, un idéal religieux qui transcende et mêle les deux autres voies. Les récits épiques et certains des Upanishad abordent la notion de bhakti dans son ensemble, mais sa formulation complète n'apparaît que dans la Bhagavad-Gita. Elle gagnera de l'ampleur dans les poèmes en langues vernaculaires et les chants dédiés aux déités locales.

De cette façon, les hindous ont pu concilier monisme védantique et polythéisme védique. Tous les dieux du panthéon qui sont dits saguna (avec attributs) sont sous l'égide d'un Dieu suprême dit nirguna (sans attribut) dont ils émanent. C'est pourquoi la plupart des hindous adorent (voie de bhakti) des dieux qu'ils vénèrent durant les rituels (voie de karma) et qu'ils conçoivent (voie de jnana) comme des aspects de la réalité ultime ou le reflet visible de tout ce qui est illusion (maya).

## LES DIEUX

### - Présentation :

Bien que tous les hindous reconnaissent l'existence et l'importance d'un grand nombre de dieux et de demi-dieux, la plupart des pratiquants privilégient un dieu ou une déesse dont Shiva, Vishnou et la Mère Divine demeurent les plus populaires.

### - Shiva :

Il incarne tour à tour les aspects apparemment contradictoires du dieu des ascètes et d'un dieu qui prend l'apparence d'un symbole phallique (le linga). Il est la déité des renonçants et tout particulièrement des multiples sectes Shivaïtes qui l'imitent :

- ° Les kapalika qui portent des crânes pour réactiver le mythe selon lequel Shiva décapita son père, Brahma l'incestueux, et fut condamné à porter ce crâne jusqu'à ce qu'il atteigne la libération à Bénarès.
- ° Les pasupata, adorateurs de Shiva Pasupati, le dieu des animaux.
- ° Les aghori, ceux à qui rien n'est horrible.
- ° Les yogis qui mangent des ordures afin de prouver leur complet détachement vis-à-vis des plaisirs et de la souffrance.

Shiva est aussi le dieu dont le phallus est le point central et sacro-saint de tous les temples shivaïtes, et de tous les foyers des adorateurs de Shiva. On raconte qu'il subit la castration et que son phallus désincarné donna lieu à un culte. Il semblerait que Shiva se soit aussi manifesté sur terre sous des formes variées tant humaines qu'animales et végétales. De nombreux lieux de pèlerinage locaux lui sont dédiés.

### - Vishnou :

Il est adoré en tant que dieu immanent et omniprésent (créateur de toutes choses selon ses adorateurs). De son nombril sortit un lotus qui donna naissance au créateur Brahma. Il créa l'Univers en séparant le paradis de la terre et le sauva à

maintes reprises. Il est également vénéré sous ses multiples incarnations et l'iconographie nous le montre sous la forme d'un poisson, d'une tortue, d'un sanglier, d'un nain (Vamana qui s'est transformé en géant afin de chasser le démon Bali hors de l'Univers), d'un homme-lion (Narasimha qui éventra le démon Hiranyakashipu), du Bouddha, de Rama, à la hache, (qui décapita sa mère lascive et anéantit la caste des kshatriya pour venger son père), et de Kalki (le cavalier au cheval blanc qui viendra détruire l'univers à la fin du Kali Yuga). Les avatars de loin les plus populaires sont Rama (héros du Ramayana) et Krishna (héros du Mahabharata et du Bhagavata-Purana).

### **- La Mère Divine :**

Plusieurs déesses font aussi l'objet d'une grande dévotion. Elles sont parfois envisagées comme des aspects variés de Devi, la Mère Divine. Dans certains mythes, Devi est la force créatrice (Shakti) qui pousse les dieux masculins à créer et à détruire. Sous l'aspect de Durga, l'Inaccessible, elle tue au cours d'une grande bataille Mahisha, le démon-buffle. Sous celui de Kali, la Noire, elle danse frénétiquement sur les corps de ceux qu'elle a tués et mangés, le cou orné d'un collier fait des crânes et des mains sanglantes de ses victimes. La déesse est aussi vénérée par les shakta, dévots de Shakti, l'énergie féminine. Cette secte vit le jour au Moyen Age en même temps que les adeptes du tantrisme. Les cérémonies ésotériques du tantrisme comportaient des rites, durant lesquels on consommait des substances interdites, comme la viande, le poisson et le vin, et on accomplissait des actes sexuels prohibés. Dans de nombreux cultes tantriques, la déesse est identifiée à la compagne de Krishna, Radha.

La déesse apparaît aussi sous des aspects plus paisibles : Lakshmi, la Douce, la docile épouse de Vishnou et déesse de la Fertilité, ou Parvati, la femme de Shiva et la fille de l'Himalaya. Le célèbre fleuve Gange est considéré comme une divinité, l'une des épouses de Shiva et on le célèbre comme tel. Saraswati, femme de Brahma, déesse de la Musique et de la Littérature, est associée à la rivière mythique Saraswati.

### **- Les déesses locales :**

Nombre de déesses locales en Inde, comme Manasha, la déesse des Serpents au Bengale et Minakshi à Madurai, sont mariées à des dieux hindous alors que d'autres comme Shitala, déesse de la Variole, sont révéérées séparément. Ces déesses célibataires font peur, en raison de leurs pouvoirs violents et de leurs accès de colère imprévisibles.

### **- Les dieux mineurs :**

Beaucoup de dieux mineurs sont intégrés au panthéon principal, identifiés aux dieux majeurs ou à leurs enfants et amis. C'est le cas d'Hanuman, le dieu singe, qui apparaît dans le Ramayana comme l'assistant rusé de Rama lors du siège de Lanka, ou de Skanda et Ganesha, tous deux fils de Shiva et Parvati. Skanda est le chef de l'armée des dieux et Ganesha, le dieu à tête d'éléphant vénéré par les marchands et les scribes, est imploré au début de toute entreprise parce qu'il écarte les obstacles.

## CULTES ET RITUELS

Tous les dieux hindous font l'objet de cultes publics et de prières dans le cercle restreint des foyers. En raison des fondements sociaux, l'hindouisme comporte des cérémonies auxquelles tout hindou participe et qui sont essentiellement des rites de passage (samskara). Les diverses étapes en sont : la naissance, le jour où l'enfant consomme pour la première fois une nourriture solide (riz), et celui où à deux ans, on lui coupe les cheveux, la purification de la jeune fille après ses premières menstruations, le mariage. Diverses bénédictions accompagnent la grossesse, puis l'accouchement. Viennent enfin les cérémonies funéraires (la crémation et si possible la dispersion des cendres dans une rivière sainte comme le Gange) et les offrandes annuelles aux ancêtres. De ces offrandes, la plus remarquable est le pinda, une boule de riz cuit mélangé à des graines de sésame offerte par l'aîné afin que le fantôme de son père puisse passer des limbes à une vie nouvelle.

Les rituels quotidiens, qui se déroulent devant un petit autel domestique, consistent, entre autres, en des offrandes (puja) de fruits et de fleurs. C'est généralement la femme qui en est chargée, car on considère qu'elle est plus à même d'intercéder auprès des dieux. Elle les adresse aussi aux serpents locaux ou aux arbres, ou encore aux esprits mystérieux (bienfaisants ou malfaisants) qui errent dans son jardin, aux croisements des routes ou en d'autres endroits du village.

Des temples existent dans de nombreuses bourgades et les prêtres y officient toute la journée. Il y font les prières au lever du soleil. Les bruits pour réveiller le dieu qui dort au sein du sanctuaire intérieur (le garbagriha). Ils baignent, habillent et éventent le dieu. Ils l'alimentent et distribuent les restes de sa nourriture (prasada) aux fidèles. Le temple est aussi un centre culturel où l'on chante, où l'on lit des textes sacrés à haute voix (en sanskrit ou en langue vernaculaire), où l'on effectue les rites au coucher du soleil. Les dévots laïques peuvent assister à la majorité de ces cérémonies. Dans certains temples, particulièrement ceux qui sont consacrés aux déités, des chèvres sont sacrifiées en des occasions spéciales. Les sacrifices sont perpétrés par un prêtre de basse caste en dehors de l'enceinte du temple. Des milliers de petits temples locaux existent aussi. Certains se réduisent à une petite cavité en pierre contenant une effigie sans forme précise enveloppée dans une étoffe, ou à un édifice légèrement plus imposant avec un petit bassin pour les ablutions. On trouve en Inde des temples très importants. Certains sites sont taillés dans la roche, d'autres sont sculptés dans de grands blocs monolithiques, d'autres encore sont construits avec des pierres d'importation finement sculptées. Certains jours, habituellement une fois par an, on sort l'image du dieu de son autel central et on

la présente dans l'enceinte du temple sur un magnifique char de bois sculpté (ratha).

De nombreux lieux sacrés comme Rishikesh dans l'Himalaya ou Bénarès au bord du Gange, attirent des pèlerins de l'Inde entière. D'autres sont surtout fréquentés lors de festivals annuels. Prayaga, par exemple, est le lieu sacré où les fleuves Gange et Yamuna se rejoignent à Allahabad. La foule l'envahit lors du festival de la Kumbha Mela qui a lieu chaque année en janvier. Tous les douze ans, un grand pèlerinage s'y déroule. Chaque année à Durgapuja, au Bengale, sont célébrés la visite de la déesse Durga à sa famille et son retour auprès de son mari Shiva. A cette occasion, des effigies de la déesse sont réalisées en papier mâché. Elles sont vénérées durant dix jours avant d'être lancées dans le Gange au cours d'une cérémonie nocturne spectaculaire rythmée par les tambours et illuminée par de multiples bougies. Des festivals sont célébrés dans l'Inde entière : Divali, le festival des lumières, qui a lieu au début de l'hiver, Holi, le carnaval de printemps, au cours duquel les participants de toutes les castes se mêlent et dénouent leurs cheveux, puis s'aspergent mutuellement de jets d'eau colorée et de poudre rouge qui rappelle le sang des sacrifices.

## LES MOUVEMENTS DERIVES DE L'HINDOUISME

### - Le Jaïnisme :

#### ° Présentation :

Ce mouvement fut fondé au VI<sup>e</sup> siècle av. JC. par Mahâvira. Tout en restant proche de l'Hindouisme, son principe fondamental est la non-violence, et le respect de toute créature y compris animale. Il professe l'ascétisme pour atteindre la délivrance. Les moines font vœu de chasteté. Ce mouvement est encore bien présent. Ganghi s'en est inspiré dans son action.

Les adeptes du jaïnisme étaient à peu près 3,7 millions au début des années 1990, mais l'influence qu'ils exercent sur la communauté à prédominance hindoue dépasse largement leur nombre. Ils sont surtout commerçants et leur richesse et leur autorité ont fait de leur secte relativement petite l'une des plus importantes des religions indiennes existantes.

#### ° Origines :

Le jaïnisme présente quelques ressemblances avec le bouddhisme, dont il fut un important rival en Inde. Il fut fondé par Vardhamana Jnatiputra ou Nataputta Mahavira (599-527 av. JC.), appelé Jina (Conquérant spirituel), un contemporain du Bouddha. Comme les bouddhistes, les jaina renient l'origine divine et l'autorité des Veda et vénèrent certains saints, prêcheurs de la doctrine jaina dans un passé très ancien, qu'ils appellent prophètes ou fondateurs de la voie. Ces saints sont des âmes libérées qui furent autrefois emprisonnées mais devinrent libres, parfaites et bienheureuses grâce à leurs propres efforts. Ils offrent de sauver l'individu de l'océan de l'existence phénoménale et du cycle des renaissances. Mahavira est censé avoir été le 24<sup>e</sup> Tirthankara. Comme les membres de la secte apparentée, le brahmanisme, les jaina admettent, en pratique, l'institution de castes, exécutent seize rites fondamentaux, prescrits pour les trois premières castes d'hindous et reconnaissent certaines divinités mineures du panthéon hindou. Néanmoins, leur religion, comme le bouddhisme, est essentiellement athée.

La doctrine de deux catégories éternelles, coexistantes et indépendantes, âme vivante, animée, celui qui profite, et objet non vivant, inanimé, ce dont on profite, est fondamentale pour le jaïnisme. Les jaina pensent en outre que les actes de l'esprit, de la parole et du corps produisent un karma subtil (des

particules de matières infra-atomiques), qui sont la cause de l'enchaînement de l'âme et qu'il faut éviter la violence pour ne pas blesser la vie. La matière karmique est censée être la cause de l'incarnation de l'âme. Le salut ne peut être obtenu qu'en libérant l'âme du karma par la pratique des trois joyaux : une foi juste, une connaissance juste et un comportement juste.

#### ° **Différences de doctrines :**

Ces principes sont communs à tous, mais les obligations religieuses sont différentes pour les ordres monastiques (yatis), et les laïcs (sravakas). Les yatis doivent observer cinq grands vœux : le refus de blesser, la véracité, le refus de voler, la chasteté et le refus d'accepter des dons superflus. En pratiquant la doctrine de la non-violence, ils portent le respect de la vie animale à ses plus extrêmes limites. Le yati de la secte svetambara, par exemple, porte un tissu devant sa bouche pour éviter que les insectes n'y pénètrent et une brosse pour nettoyer l'endroit où il souhaite s'asseoir, pour écarter du danger toute créature vivante. L'observation de pratiques non violentes des yatis eut une importante influence sur la philosophie du dirigeant nationaliste indien Mohandas Karamchand Gandhi. La sravaka laïque, outre son observance des devoirs religieux et moraux, doit vénérer les saints et ses frères les plus dévôts, les yatis. Les deux principales sectes jaina, les digambara (qui sont vêtus d'air, ou nus) et les svetambara (qui sont vêtus de blanc), ont rédigé une immense littérature laïque et religieuse en langues prakrit et sanskrit. L'art des jaina, principalement composé de temples-cavernes décorés de pierres sculptées et de manuscrits enluminés, suit généralement le modèle bouddhiste mais possède une richesse et une fécondité qui en font l'un des plus remarquables arts indiens. Certaines sectes, en particulier les dhundia et les lunka, qui rejettent le culte d'images, furent responsables de la destruction de nombreux ouvrages artistiques au XII<sup>e</sup> siècle, tandis que le pillage de nombreux temples dans le nord de l'Inde est dû aux attaques musulmanes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une autre secte jaina importante fut fondée. Elle faisait preuve d'une inspiration islamique dans son iconoclasme et son rejet du culte dans les temples. Des rituels complexes furent abandonnés au profit de lieux de cultes austères appelés sthanakas, auxquels la secte doit son nom de sthanakavasi.



## **- Le Sikhisme :**

### **° Présentation :**

Les Sikhs sont les adeptes de l'une des religions majeures de l'Inde, fondée au XV<sup>e</sup> siècle par Guru Nânak et développée à sa suite par ses neuf successeurs. Les sikhs comptent aujourd'hui environ 15 millions d'adeptes dans le monde, dont la plupart sont originaires de la région du Panjab, dans le nord-ouest du Pakistan et dans les régions limitrophes de l'Inde, où les dix gourous fondateurs vécurent et enseignèrent. Cependant, l'émigration massive des sikhs au cours du siècle dernier a entraîné la constitution d'une grande diaspora aux quatre coins du globe. Le sikhisme reste principalement une religion du Panjab.

### **° Théologie :**

Guru Nânak est à l'origine un membre du Sant, ou tradition de la nirguna bhakti, tout comme ses illustres prédécesseurs Kabir, Namdev et Ravidas. La bhakti est une forme populaire et très répandue de dévotion au sein de l'hindouisme, qui admet aussi des manifestations plus conventionnelles, dans lesquelles les fidèles recherchent l'inspiration religieuse et mystique en tentant d'entrer en relation avec une des divinités hindouistes, généralement l'une des nombreuses incarnations ou avatars de Vishnou. En revanche, la nirguna bhakti rejette le culte des divinités.

Bien que les Sant aient fait grand usage de la philosophie, ils ont écarté toutes les pratiques extérieures tels que le culte des divinités, considérant les sacrifices rituels et les pèlerinages comme autant de diversions inutiles.

La tradition sant est généralement classée parmi les religions hindouistes, mais ses perspectives mystiques et philosophiques sont apparentées à celles de la tradition soufie de la mystique musulmane. Les maîtres avaient fait de nombreux adeptes au Panjab durant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

### **° Guru Nânak et ses successeurs :**

Natif d'une région politiquement dominée par l'islam, Guru Nânak, hindou à l'origine, avait puisé dans de nombreuses traditions locales pour développer sa propre synthèse philosophique. A l'instar de tous ses prédécesseurs de la tradition sant, il avait préféré s'exprimer directement dans le dialecte local du Panjab plutôt que dans des langues savantes comme le sanskrit ou l'arabe. Il en a résulté que ses enseignements furent immédiatement accessibles aux habitants de toutes les classes sociales du Panjab. Son recueil de poésie mystique

constitue la base de toute l'activité religieuse dans les temples sikhs ou Gurudwara.

Rien n'indique que Guru Nânak se considérait lui-même comme un réformateur social ou le fondateur d'une nouvelle religion. Il disait simplement être un maître spirituel. Ses disciples, surnommés sikhs ou étudiants, constituaient une petite communauté de fidèles regroupés autour du maître en quête de pratique spirituelle. Les successeurs de Guru Nânak introduisirent un certain nombre de changements structurels au sein du groupe, s'éloignant de l'idéal de simplicité intérieure préconisée par le fondateur. Des lieux de pèlerinages apparurent d'abord, les dons des fidèles commencèrent à affluer et la fonction de gourou fut dotée de plus en plus de pouvoir et de richesses.

Nânak enseigna l'unicité de Dieu, l'inefficacité des rites, son aversion envers le système des castes. Il écrivit de nombreux textes rassemblés dans le livre Adi-Granth, livre de référence des sikhs.

Il emprunta les éléments de sa doctrine à la fois à l'Islam et à l'Hindouisme. Dieu est unique, éternel, incorporel, créateur de toute chose. Il se révèle seulement à ceux qui le cherchent par la prière et le dévouement envers les autres. Le cycle des renaissances est une réalité y compris dans les animaux. Tous les hommes sont égaux entre eux, quelle que soit leur race ou leur religion.

#### ° **Relations avec l'Empire moghol :**

L'Empire moghol était alors au faîte de sa gloire et de sa magnificence. Les gourous sikhs ne se contentèrent pas de jouer un rôle de plus en plus important en matière de politique locale au Panjab, mais ils furent aussi impliqués dans les affaires de politique impériale. Par la suite, les sikhs se reconstituèrent autour de deux mouvances opposées : la tendance mystique contemplative prêchée par Guru Nânak, qui était demeurée une source constante d'inspiration spirituelle, et une branche de plus en plus active et militante, voire militaire. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les gourous sikhs firent sans cesse la guerre contre l'Empire moghol, tout particulièrement vers la fin du siècle, au temps du dixième et dernier gourou, Govind Singh.

#### ° **Govind Singh et la création des khalsa :**

La plus importante contribution de Govind Singh à la tradition sikh fut la création de l'ordre militaire des khalsa en 1699. Les membres de cette fraternité des purs devaient marquer publiquement leur appartenance par les cinq k: kes (une longue chevelure jamais coupée), kangh (un peigne en bois pour maintenir

leurs cheveux bien soignés), kirpan (une épée), kara (bracelet métallique autour du bras de la main qui tient l'épée) et kacch (longues culottes).

La mort de Govind Singh en 1708 donna lieu à de nouveaux changements. Pour la grande majorité des sikhs, la disparition du dernier maître marquait la fin de la lignée des gourous vivants.

### ° **Ranjit Singh et le royaume de Lahore :**

Le mouvement sikh connut une période de grande agitation au cours de la moitié du siècle suivant. Govind Singh avait désigné Banda Bahadur comme successeur politique (mais non comme gourou). Aussitôt rentré au Panjab, Banda réussit à mener une révolte de paysans contre les Mongols. Les autorités centrales mirent plusieurs années avant de pouvoir venir à bout du soulèvement de Banda, qui fut exécuté à Delhi en 1716. La lente déchéance de l'Empire moghol, autrefois si florissant, le rendait de plus en plus vulnérable aux attaques extérieures et aux rébellions internes. Les Britanniques avaient commencé à étendre leur mainmise sur le sud et l'est. En 1738, l'armée perse traversa le Panjab pour piller l'Hindoustan. D'autres invasions suivirent au cours du siècle et, au fur et à mesure que l'autorité impériale faiblissait, les misl, groupes armés constitués sur le modèle des khalsa, prenaient le contrôle de la plupart des régions rurales du Panjab.

Les misl n'étaient pas assez forts pour inquiéter les envahisseurs perses et afghans. Cependant, ils harcelaient les convois des armées et profitaient du chaos politique, comme ce fut le cas lorsque le chef des misl, âgé de dix-huit ans, prit le contrôle de la ville de Lahore en 1799. Ranjit Singh s'avéra être un homme d'Etat exceptionnel. Il se proclama maharaja en 1801, puis entreprit de prendre le commandement de tous les autres misl, bien qu'il n'ait eu en principe aucun pouvoir hiérarchique sur eux. Il parvint ainsi à étendre sa domination sur la majeure partie du Panjab et des territoires voisins. Son puissant royaume, prospère et bien organisé, finit par s'étendre des rives de la Satlej au sud-est (à la frontière du territoire britannique) jusqu'aux montagnes d'Afghanistan à l'ouest, en passant par la vallée fertile du Cachemire et le Ladakh, situé bien plus au nord.

Le maharaja Ranjit Singh avait officiellement établi un royaume sikh au Panjab, mais son régime n'avait rien d'une théocratie. Les sikhs ne formaient au sein de la population qu'une petite minorité, qui ne jouissait d'aucun privilège sauf sur le plan militaire. En effet, les musulmans et les hindous jouaient un rôle important au sein de l'Etat. Ce fut bien plus la culture du Panjab dans son ensemble plutôt que sa seule composante sikh qui bénéficia de la prospérité et du rayonnement du royaume de Lahore.

### ° **La domination britannique et le renouveau religieux :**

La prospérité du royaume prit fin à la mort de son maharaja en 1839. D'interminables conflits de succession affaiblirent la structure de l'Etat, offrant aux Britanniques l'occasion d'envahir le pays. En 1845, l'armée britannique traversa la Satlej, mais dut engager trois terribles campagnes pour venir à bout de la résistance des habitants du Panjab, qui furent vaincus en 1849 et virent leur province intégrée à l'Empire britannique. Pendant le siècle de domination britannique qui suivit, la tradition sikh devait subir des changements encore plus radicaux.

Les enseignements de Guru Nânak étaient généralement reconnus comme source d'inspiration mystique au début de l'occupation britannique, mais la communauté sikh n'était alors ni aussi forte ni aussi bien organisée qu'elle le devint par la suite. Sur le plan de la pratique religieuse populaire, les différences entre les traditions sikh, musulmane et hindoue du Panjab n'étaient pas très bien tranchées. La tradition des khalsa, seule véritablement distincte des autres, était tombée dans l'oubli mais elle devait bientôt connaître une renaissance. L'affront de la domination étrangère inspira des mouvements politiques de réforme religieuse et nationale. Au Panjab, cette tendance se manifesta par l'apparition de formes résurgentes de groupes rivaux hindous, sikhs et musulmans.

### ° **Réformes et renouveau parmi les sikhs :**

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les sikhs tentèrent de restaurer leur religion dans ses valeurs premières et sa pureté originelle. Ils se tournèrent vers la tradition des khalsa, qu'ils considéraient comme la seule et unique tradition sikh légitime. Par conséquent, ceux qui étaient restés fidèles aux enseignements de Guru Nânak furent méprisés et jugés comme réfractaires au changement. En l'absence de démarcation claire entre les pratiques religieuses et sociales sikhs et hindoues, les réformateurs s'efforcèrent de redécouvrir des rites exclusivement sikhs de naissance, de mariage et de funérailles, tentèrent de supprimer les divisions sectaires et cherchèrent à éliminer ce qu'il fut convenu d'appeler les influences hindouistes du courant des sikhs gurudwara.

Le mouvement de réforme des gurudwara, au début des années 1920, précipita la crise. Au grand désespoir des réformateurs, la plupart des officiants dans les temples gurudwara avaient toujours été des mahants, voire des hindous, et non des khalsa. Il devenait donc urgent de les remplacer par des officiants issus de la nouvelle orthodoxie. Cependant, les mahants ne se laissèrent pas faire facilement et, au fur et à mesure qu'ils devenaient la cible d'attaques parfois violentes, ils demandaient la protection des tribunaux. En s'inspirant des méthodes non violentes de Gandhi, des volontaires tentèrent d'investir les temples historiques gurudwara, mais ils en furent délogés par la police. Les

autorités finirent cependant par céder, mais il y avait eu 30 000 protestataires arrêtés et emprisonnés, 2 000 blessés et 400 tués durant ces opérations. Les mahants furent expulsés des temples, au mépris de leurs droits de propriété, et les temples historiques gurudwara remis aux mains d'un comité démocratiquement élu, dominé par des membres de la nouvelle orthodoxie khalsa. Ce nouvel ordre est encore en vigueur de nos jours.

### ° **Partition et périodes consécutives :**

Le mouvement de réforme des gurudwara avait constitué un défi majeur à la domination britannique en montrant qu'une révolte populaire pouvait faire plier les autorités. Cependant, la lutte avait profondément divisé la société du Panjab. Dans les années suivantes, de nouvelles tensions éclatèrent au grand jour entre les sikhs, les hindous et les musulmans, majoritaires dans la région. Ces conflits s'intensifièrent à tel point que la partition était devenue inévitable à la fin de l'occupation britannique en 1947. Ce processus se déroula dans un climat de violence extrême. Le Panjab fut réparti entre l'Inde et le Pakistan, ce qui déclencha de terribles affrontements entre les communautés. Il y eut 250 000 morts et 10 millions de réfugiés furent contraints de fuir leur région parce qu'ils se trouvaient du mauvais côté de la ligne de partage.

Les sikhs et les hindous du Panjab s'étaient rangés du même côté pour combattre les musulmans en 1947, mais les tensions entre les deux communautés alliées continuèrent de s'accroître. En 1966, une nouvelle répartition eut lieu entre le Panjab, à majorité sikh, et le Haryana, dominé par les hindous. Ce partage ne régla pas les vieilles querelles entre les deux confessions. Au début des années 1980, ces conflits furent exploités par un prédicateur charismatique du nom de Sant Jarnail Singh Bhindranwale. Celui-ci proclamait que tous les problèmes du Panjab provenaient de la domination hindoue et que l'unique solution qui s'imposait était un retour à un régime inspiré des règles khalsa, au sein d'un nouvel Etat indépendant, le Khalistan. Ces arguments commencèrent à attirer une foule enthousiaste de partisans recrutés parmi deux populations distinctes, les étudiants chômeurs et les paysans du Jat dépossédés de leurs terres.

La grande majorité des sikhs se montraient méfiants à l'égard du fanatisme grandissant de Jarnail Singh, mais les disciples de celui-ci répondirent à l'appel de leur maître en multipliant les exactions. La situation devenait chaotique et extrêmement dangereuse. Jarnail Singh finit par se réfugier dans l'enceinte du temple d'Or. Le 6 juin 1984, l'armée indienne encercla le temple d'Or et lança l'assaut. La résistance fut plus importante que prévu et l'armée faillit perdre le contrôle de ses soldats. Il se passa deux jours avant que Bhindranwale soit finalement tué. Des centaines de pèlerins avaient été mitraillés dans le périmètre de la piscine sacrée et de l'Akal Takht, le deuxième lieu saint après le temple d'Or, lui-même détruit par des obus. L'ordre était restauré, mais les sikhs avaient

vécu cette attaque comme un terrible sacrilège. Bien que la plupart d'entre eux aient considéré précédemment les thèses de Bhindranwale avec scepticisme, ils élevèrent celui-ci à la dignité de shahid, ou martyr de la cause sikh.

La fracture entre sikhs et hindous se creusa encore davantage, précipitant les événements chaotiques. En novembre 1984, le Premier ministre indien Indira Gandhi était assassinée par deux de ses gardes sikhs. Des émeutes éclatèrent dans les rues de Delhi, faisant 2 000 morts chez les sikhs. Le Panjab devint le théâtre de violences effrénées lorsque les forces de l'ordre décidèrent de lancer une campagne pour traquer les extrémistes. Bon nombre de sikhs réagirent à cette attaque en s'armant et en prenant le maquis. Dans les années suivantes, plusieurs dizaines de milliers de personnes furent tuées tant par les extrémistes que par la police.

Malgré cette situation proche de la guerre civile qui régna dans le Panjab, une nouvelle ère de paix instable s'annonçait au début de la décennie 1990. Les méthodes brutales des forces de police, dont la plupart des officiers étaient sikhs eux-mêmes, leur avaient fait perdre presque toute crédibilité aux yeux de la population. D'un autre côté, les militants, qui avaient su gagner, au départ, l'appui des paysans sikhs, avaient progressivement sapé leur propre cause en raison de leur extrémisme et de leurs violences criminelles. Vers le milieu des années 1990, le Panjab avait retrouvé un état de calme relatif qu'il n'avait pas connu depuis plus de dix ans.

## LES HOMMES MODERNES

### - Ramakrishna (1834-1886) :

Ramakrishna était un brahmane bengali, l'un des principaux acteurs du renouveau indien au XIX<sup>e</sup> siècle avec Vivekananda, son disciple, et Dayananda Saravasti, fondateur du mouvement réformiste hindou Arya Samaj. Né au Bengale, fils d'un pauvre et pieux brahmane, Ramakrishna, de son vrai nom Gadadhar Chatterji, devint en 1855, prêtre du temple dédié à la déesse Kali, près de Calcutta, et entra fréquemment en transes. Contraint d'épouser une enfant à l'âge de 25 ans, il se retira dans la forêt où il vécut en ascète et acquit une réputation d'homme saint et miséricordieux. Sa femme devint son élève et sa disciple, et vit en lui (à l'instar de nombre de ses adeptes) l'incarnation de Vishnou. A partir de 1872, il s'installa à Calcutta où il commença à étudier les pratiques islamiques et chrétiennes. Hindous, musulmans et chrétiens se rendirent à son temple pour le visiter. Il mourut d'un cancer en 1886, laissant de nombreux disciples qui diffusèrent son enseignement.

### - Vivekananda (1863-1902) :

Vivekananda fut le plus important des disciples de Ramakrishna et figure marquante du renouveau de l'hindouisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

De son vrai nom Narendranath Datta, il naît à Calcutta dans une famille bourgeoise et reçoit une éducation à l'occidentale. Jeune étudiant en droit lorsqu'il rencontre Ramakrishna, il est initié par celui-ci et prend le nom de Vivekananda. Après la mort de Ramakrishna en 1886, il parcourt l'Inde pendant plusieurs années avant de monter sur la scène internationale, en prenant la parole à la tribune du Parlement mondial des religions, à Chicago, en 1893. Vivekananda impressionne son auditoire en exposant son interprétation du Vedanta de Ramakrishna qu'il présente comme l'hindouisme authentique et la religion universelle.

A son retour des Etats-Unis en 1896, Vivekananda établit la première mission Ramakrishna à Calcutta, puis fonde un ordre monastique destiné à contrôler et à guider les activités de la mission.

Vivekananda est mort jeune mais son influence est aussi déterminante sur la perception de l'hindouisme par les Occidentaux que sur la redécouverte de l'hindouisme par les Indiens eux-mêmes, en particulier par l'élite intellectuelle, à l'époque de la domination coloniale. Il s'est acquitté de cette double mission en élaborant une version moderne de l'advaita (non-dualisme), conception philosophique du Vedanta. Certaines des idées développées par la suite sur la

relation entre la spiritualité indienne et le matérialisme occidental trouvent leur origine dans l'enseignement de Vivekananda, comme, par exemple, l'affirmation que toutes les religions sont en réalité identiques.

En Inde, Vivekananda a prêché un Vedanta pragmatique et appliqué, une mission morale et sociale fondée sur les principes de la philosophie religieuse de l'advaita. La mission Ramakrishna possède encore de nos jours plusieurs institutions à vocation éducative, médicale et culturelle.

### **- Gose, Sri Aurobindo (1872-1950) :**

Gose, Sri Aurobindo fut un nationaliste indien, philosophe et maître spirituel. Né à Calcutta, il fit ses études à l'université de Cambridge, en Angleterre. De retour en Inde en 1893, il devint professeur de langues et de littératures française et anglaise et commença à militer pour l'indépendance de son pays. Arrêté et incarcéré en 1908 pour avoir commis des actes terroristes au Bengale, il fut finalement acquitté l'année suivante.

Pendant son incarcération, Gose approfondit sa connaissance du yoga. A sa sortie de prison, il abandonna la politique, renonça à la violence et se retira en 1910 à Pondichéry, dépendance française en Inde, pour se consacrer à la pratique du yoga. Il y fonda avec un groupe de disciples un ashram, communauté religieuse destinée au développement spirituel. En 1926, ayant atteint la pratique de la sadhana, voie spirituelle conduisant à l'éveil, il se retira complètement du monde pour vivre en réclusion presque totale, et en arriva progressivement à ne plus voir ses disciples. Il mourut à Pondichéry.

L'enseignement de Gose préconise, pour atteindre le salut, une double voie. L'éveil s'obtient d'une part en s'élevant vers le divin, mais l'être humain peut aussi, par l'ouverture et le don de soi, élargir sa conscience et atteindre l'éveil en amenant une redescende du principe divin dans la matière. La perfection spirituelle est réalisée par la pratique du yoga, qui aboutit à l'ultime fusion de ces deux mouvements.

Auroville, l'ashram fondé par Gose, a continué de jouer un rôle important jusqu'à aujourd'hui en Inde. Les principaux écrits de son fondateur comprennent la Vie divine (1940), The Human Cycle (Le cycle humain, 1949), The Ideal of Human Unity (L'idéal de l'unité humaine, 1949) et Essays on the Gita (Essais sur la Gita, 1928, réédité en 1950).



## **- Mohandas Gandhi (1869-1948) :**

### **° Vie de Gandhi :**

Mohandas Gandhi fut un penseur, homme politique et dirigeant nationaliste indien, au rôle déterminant dans la lutte pour l'indépendance de l'Inde sous l'Empire britannique, et qui, par son charisme exceptionnel et sa célèbre doctrine de la résistance passive, eut une influence intellectuelle bien au-delà des frontières de son pays.

Né à Porbandar, Mohandas Gandhi était issu d'une famille politiquement influente, ses deux grands-pères ayant été les Premiers ministres de deux petites principautés voisines. Il se rendit à Londres en 1888 pour étudier le droit, laissant derrière lui sa jeune femme, fut admis au barreau trois ans plus tard, et revint en Inde où il commença sa carrière de juriste. En 1893, il partit pour l'Afrique du Sud afin d'y travailler comme conseiller légal d'une firme indienne. Les vingt et une années qu'il passa dans cet Etat marquèrent un tournant crucial dans son existence. Victime de la ségrégation raciale, il prit le parti des opprimés, et lutta contre les injustices que subissaient les communautés indiennes et africaines. C'est au cours de ce combat, où il n'hésita pas à contourner les lois à ses risques et périls, qu'il élaborait une nouvelle méthode de lutte contre l'iniquité, la résistance non violente ou satyagraha (la force de l'âme). Il parvint ainsi à améliorer les conditions sociales de ses compatriotes, obtenant par exemple la reconnaissance des mariages indiens et l'abolition du suffrage censitaire imposé à cette minorité. Pétri de culture indienne et occidentale, il s'engagea également dans une réflexion profonde sur sa propre religion et celles des autres peuples, prenant ce qu'il considérait être le meilleur de chacune. Il commanda une unité de la Croix-Rouge pendant la guerre des Boers et fonda près de Durban une commune organisée d'après les idées de Léon Tolstoï.

Revenu en Inde en 1914, il appuya les Britanniques durant la Première Guerre mondiale avec l'idée de gagner l'indépendance de son pays. Après avoir voyagé à travers toute l'Inde, il devint bientôt le dirigeant incontesté du Mouvement nationaliste indien. Presque à lui seul, il transforma le Congrès national indien, parti de classes moyennes et supérieures, en une puissante organisation nationale, ouverte à toutes les catégories sociales. A la suite du massacre d'Amritsar en 1920, il entreprit une campagne nationale de désobéissance civile, de non-coopération avec le gouvernement de l'Inde britannique et de boycott des produits britanniques, ce qui lui valut un premier emprisonnement de deux ans de 1922 à 1924.

A partir de 1925, convaincu que l'indépendance ne pouvait se faire sans une transformation morale et sociale radicale, Gandhi lança la campagne bonne volonté, un programme de lutte contre les préjugés sociaux vis-à-vis du travail

manuel, et des intouchables auxquels, quoique lui-même de caste supérieure, il s'identifia toute sa vie. Il encouragea la valorisation des langues indigènes et le retour à la filature manuelle comme moyen de subsistance pour les populations paupérisées. Ascète épris de spiritualité, riche des traditions indiennes et de la culture moderne occidentale, Gandhi donna alors à l'hindouisme une inflexion politique et sociale nouvelle, inspirée par d'autres civilisations. Il améliora la méthode du satyagraha et élaborait ce qu'il appelait la science nouvelle de la non-violence. Il s'agissait de convertir moralement l'adversaire par une délicate chirurgie de l'âme. En 1930, le Mahatma (du sanskrit, grande âme), ainsi surnommé par le poète Rabindranath Tagore, amorça une nouvelle phase dans la campagne de désobéissance civile en appelant au boycott des impôts, sur le sel en particulier, et en lançant la célèbre marche à la mer. Des milliers d'Indiens suivirent Gandhi d'Ahmadabad à la mer d'Oman, d'où ils tirèrent du sel en évaporant de l'eau de mer. Suite à cet acte de défi hautement symbolique, Gandhi fut de nouveau arrêté. Relâché en 1931, il ne fit cesser la campagne que lorsque les Britanniques accédèrent à ses demandes. En 1932, Gandhi entreprit de nouvelles campagnes de désobéissance civile contre les Britanniques. Deux ans plus tard, il abandonna officiellement son action politique et il fut remplacé à la tête du parti du Congrès par Jawaharlal Nehru. Il effectua ensuite une grande tournée dans toute l'Inde, enseignant et encourageant la réforme sociale. En 1939, il reprit son action politique active, combattit le mouvement de fédération des principautés indiennes avec le reste de l'Inde, entrepris par les Britanniques, et tenta de rapprocher les différentes communautés religieuses indiennes. Le jeûne constituait une arme de conviction efficace, Gandhi menaçant de se priver de nourriture jusqu'à ce que mort s'ensuive si les clivages castiques et religieux entre hindous et musulmans ne disparaissaient pas. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le parti du Congrès et Gandhi décidèrent de ne pas soutenir la Grande-Bretagne à moins d'une indépendance complète et immédiate. Même après l'entrée en guerre du Japon, Gandhi refusa d'accepter la participation indienne. Lançant le mot d'ordre abandonnez l'Inde, il fut interné en 1942 mais libéré deux ans plus tard en raison de sa santé déficiente. Le gouvernement britannique accepta l'indépendance en 1944, mais à condition que le parti du Congrès et la Ligue musulmane règlent leurs différends.

Si l'Inde put proclamer son indépendance le 15 août 1947, Gandhi ne vit que partiellement récompenser la lutte de toute une vie. Contre ses vœux, la partition de l'Inde et du Pakistan en deux États indépendants eut bien lieu. Les sanglantes émeutes qui déchirèrent les communautés hindoue et musulmane marquèrent les limites de la non-violence.

Durant la guerre civile (1946-1947), Gandhi tenta au péril de sa vie d'apaiser les haines, d'arbitrer le conflit et de restaurer un climat d'humanité. Il réussit par ses jeûnes à faire cesser les violences à Calcutta et New Delhi. Lorsque le gouvernement de l'Inde indépendante décida, avec l'assentiment populaire, de

renier sa promesse de donner au Pakistan sa part des biens, il fit front au pays tout entier et réussit, en jeûnant, à calmer les tensions. Cela irrita profondément une partie des nationalistes hindous. L'un d'entre eux, après s'être respectueusement incliné devant lui, l'assassina lors d'une réunion de prière le 30 janvier 1947.

### ° **Pensée de Gandhi :**

L'originalité et la force de conviction exceptionnelle de Gandhi repose sur une savante combinaison entre le politique, le religieux, un ascétisme et une philosophie toute personnelle. Luttant déjà simultanément sur les fronts sociaux, économiques, et politiques, Gandhi entreprit une bataille encore plus acharnée sur le plan personnel. Déterminé à s'élever vers la perfection, il tenta d'atteindre un contrôle total de son corps. Dès 1901, il se livra à des expériences audacieuses de maîtrise de soi sur le plan sexuel. Rejetant la couardise du célibat des religions traditionnelles, il vécut parmi ses associées féminines et se donna pour but d'explorer les limites extrêmes de la sexualité afin de démontrer qu'il était possible d'atteindre une innocence absolue, semblable à celle des enfants. La pensée morale et politique de Gandhi est fondée sur une métaphysique relativement simple. Pour lui, l'univers est dirigé par une Intelligence ou Principe suprême qu'il appelle satya (Vérité) ou, pour sacrifier aux conventions, Dieu. Ce principe est incarné dans tous les êtres vivants, et surtout chez les êtres humains, sous forme d'une âme ou esprit conscient de lui-même. Puisque tous les hommes participent de l'essence divine, ils sont fondamentalement un. Ils ne sont pas simplement égaux mais identiques, de sorte que l'amour est la seule forme de relation acceptable entre eux. De façon positive, l'amour signifie s'inquiéter et prendre soin des autres et se dévouer tout entier à la tâche d'essuyer toute larme de chaque œil. De façon négative, il implique l'ahimsa ou non-violence. La pensée politique et sociale de Gandhi, y compris sa théorie du satyagraha, est toute entière une tentative d'appliquer le principe d'amour dans tous les domaines de la vie. L'Etat représente la violence sous forme concentrée. Synonyme d'obligations et d'uniformité, il sape l'esprit d'initiative et la confiance en soi, et enlève toute humanité à ses sujets.

Ces conceptions ont conduit Gandhi à élaborer une utopie de la société non violente. Nécessaire à l'organisation sociale, l'Etat doit être structuré de manière à réduire au minimum les moyens de coercition et à laisser le plus de marge possible à l'initiative privée. Une société véritablement non violente serait constituée de manière fédérale et composée de petites communautés villageoises autonomes et relativement autarciques, s'appuyant principalement sur les pressions morales et sociales. Les policiers y seraient, par exemple, des sortes d'assistants sociaux bénéficiant de la confiance et de l'appui de la communauté locale. De même, le crime y serait traité comme une maladie, non par la punition

mais par la compréhension et l'aide. L'armée disparaîtrait, la résistance passive tenant lieu de défense contre tout envahisseur. La règle du consensus remplacerait celle de la majorité non respectueuse de l'intégrité morale de la minorité. Ce consensus devrait être obtenu par une discussion rationnelle, véritable processus d'approfondissement et d'élargissement de la conscience des participants. Dans le cas d'un impossible consensus, la majorité déciderait de la question, pour des raisons administratives et pratiques. Si un citoyen était moralement troublé par une décision de la majorité, il aurait le droit d'en être exempté et même de lui désobéir. La résistance passive est un droit moral. L'abandonner, c'est perdre le respect de soi-même et son intégrité. La société non-violente se doit également d'assurer la sarvodaya, la croissance ou l'élévation de tous ses citoyens. La propriété privée dénie l'identité ou l'unicité de tous les hommes et elle est, par là, immorale. Pour Gandhi, c'est un péché contre l'humanité que de posséder des richesses superflues alors que d'autres ne parviennent même pas à satisfaire leurs besoins vitaux. Puisque la propriété privée existe déjà et que les hommes y sont attachés, il pensait que les riches ne devraient prendre que ce dont ils avaient besoin et garder le reste en dépôt pour la communauté. Il suggéra ensuite de forcer la mise en œuvre de ce fidéicomis par la pression sociale organisée, et même par des lois. Des impôts élevés, des droits d'héritage limités et la nationalisation sans compensation des terres et de l'industrie lourde permettraient de créer une société juste et égale.

L'influence intellectuelle de Gandhi sur ses compatriotes fut considérable. Certains étaient séduits par la décentralisation politique et économique qu'il préconisait, d'autres par l'importance qu'il attachait à la liberté individuelle et à l'intégrité morale, d'autres encore par son satyagraha et son activisme politique. Certains spécialistes expliquent l'absence de mouvement politique véritablement radical en Inde par l'influence de Gandhi. On peut également penser qu'il est parvenu à cultiver l'esprit de non-violence et à encourager des habitudes d'autosuffisance collective, tout en établissant les fondations d'un gouvernement démocratique stable. Les idées de Gandhi se sont également fortement répandues hors de l'Inde, inspirant les mouvements non violents, communautaires et de retour à la nature caractéristiques des hippies des années 1960-1970 en particulier.

## **LE BOUDDHISME**

## DEFINITION

Le Bouddhisme est l'une des principales religions du monde, qui apparut au nord de l'Inde et fut fondée sur les enseignements de Bouddha, l'éveillé.

Le bouddhisme fut à l'origine un mouvement monastique au sein de la tradition brahmanique. Il prit rapidement une orientation bien différente puisque le Bouddha rejeta les aspects fondamentaux de la philosophie hindoue, récusait l'autorité sacerdotale, ne reconnut pas la validité des écritures védiques et renia le culte des divinités sur lequel elles étaient fondées. De plus, la Voie qu'il prêchait était ouverte aux hommes et aux femmes issus de toutes les castes. Il refusait d'admettre que la valeur spirituelle d'une personne dépende de sa naissance.

Aujourd'hui, le bouddhisme se présente sous deux formes principales :

- La doctrine primitive, ou Theravada, dite encore Hinayana ou Petit Véhicule.

Elle s'est surtout répandue en Inde, au Sri Lanka, en Thaïlande, au Cambodge, en Birmanie et au Laos.

- Le Mahayana ou Grand Véhicule.

Il a surtout été représenté en Chine, au Japon, à Taiwan, au Tibet, au Népal, en Mongolie, en Corée, au Viêt Nam, ainsi qu'en Inde.

Il y aurait entre 150 et 300 millions de bouddhistes à travers le monde. On ne peut guère donner d'estimation plus juste car dans la quasi-totalité des pays asiatiques, l'adhésion religieuse n'est généralement pas exclusive. Il est, par ailleurs, particulièrement difficile d'estimer le nombre croissant de bouddhistes dans des pays comme la Chine.

## LA VIE DU BOUDDHA

Les premières informations disponibles sur la vie du Bouddha ne sont que des comptes rendus fragmentaires, la première biographie complète n'étant apparue que des siècles après sa mort. Toutefois, les spécialistes occidentaux s'accordent généralement pour dater sa naissance du milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Le Bouddha (de son vrai nom Gautama) serait né à Kapilavastu près de la frontière qui sépare de nos jours l'Inde du Népal. Son père aurait gouverné un petit royaume. La légende dit qu'à sa naissance des maîtres de renom le reconnurent comme un être exceptionnel, un futur sage ou un futur souverain. Le jeune prince fut élevé dans une retraite luxueuse, jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans. Il réalisa alors combien sa vie avait été vide. Renonçant aux attachements mondains, il partit en quête de la paix et de l'éveil, cherchant à s'affranchir du cycle des renaissances. Pendant quelques années, il pratiqua le yoga et se soumit à de rigoureuses pratiques ascétiques.

Après sept années d'efforts, il abandonna cette approche qui ne le satisfaisait pas et suivit une voie à mi-chemin entre une vie d'acceptation du monde et une vie de total renoncement. Il s'asseyait sous un figuier pippal (connu depuis comme l'arbre de la Sagesse), méditait, expérimentait des états de conscience de plus en plus subtils. Il était bodhisattva, c'est-à-dire candidat à la dignité de Bouddha. Au cours d'une nuit, assis sous son figuier, il reçut l'éveil et devint le Bouddha, ou l'éveillé. Une fois cette vérité ultime atteinte, le Bouddha se mit à prêcher, allant de village en village, et, rassemblant un groupe de disciples, il forma une communauté de moines mendiants connue sous le nom de sangha. Il consacra le reste de sa vie à l'enseignement.

## LES ENSEIGNEMENTS DE BOUDDHA

L'enseignement du Bouddha fut purement oral. Il ne laissa aucun recueil de ses pensées. Ce n'est qu'après sa mort que sa doctrine fut retranscrite et codifiée par ses disciples.

### \* **Les Quatre Nobles Vérités :**

Au cours de sa première prédication, Bouddha enseigna les Quatre Nobles Vérités. Elles sont nomées :

La dukkha.

L'apparition de la dukkha.

La cessation de la dukkha.

Le sentier qui conduit à la cessation de la dukkha.

### - **La dukkha :**

La première vérité est la réalité de la dukkha, qui signifie souffrance, mais aussi imperfection, impermanence, conflit, vide, non substantialité. Dans son essence, l'existence humaine est essentiellement souffrance, depuis la naissance jusqu'à la mort. La dukkha peut être considérée en tant que souffrance ordinaire, en tant que souffrance causée par le changement, ou en tant qu'état conditionné.

Il convient donc de définir le bonheur et son contraire, la souffrance.

### ° **Le bonheur :**

Le bonheur est, soit matériel, soit spirituel.

Il se développe et s'exprime de différentes façons, dans différents domaines :

La vie de famille, la vie solitaire, le plaisir des sens, le plaisir du renoncement, le plaisir de l'attachement, le plaisir du détachement, le bonheur physique, le bonheur mental.

Tous ces états sont non permanents, non éternels, il y a changement, d'où souffrance.

### ° **La souffrance :**

Elle se manifeste dans des domaines différents.



A la naissance, à la vieillesse, dans la maladie, dans la mort, par des associations avec des personnes désagréables; par des dépendances dans des conditions déplaisantes, par des séparations d'avec des êtres aimés, par la perte de conditions plaisantes, lorsque l'on n'obtient pas ce que l'on désire, dans des douleurs, dans des lamentations, dans la détresse, dans les souffrances physiques, dans les souffrances mentales.

### **- L'apparition de la dukkha :**

La deuxième vérité est que pour le Bouddha, qui admettait la conception hindoue du cycle des existences et de la renaissance, la mort elle-même n'apporte aucun soulagement. L'ignorance de la véritable nature du réel, le désir, l'attachement et l'avidité qui en résultent, constituent l'origine de la souffrance.

Les causes principales de l'apparition de la dukkha, donc l'origine des souffrances sont la soif des plaisirs des sens, la soif de l'existence et du devenir, la soif de la non existence.

#### **° La soif des plaisirs des sens :**

Elle concerne le désir et l'attachement aux plaisirs des sens, à la richesse, à la puissance, mais aussi l'attachement aux idées, aux idéaux, aux opinions, aux théories, aux conceptions, aux croyances.

Tous les malheurs sont engendrés par les désirs égoïstes.

#### **° La soif de l'existence et du devenir :**

Les conditions nécessaires à l'existence et à la continuation des êtres sont, la nourriture matérielle ordinaire, le contact des organes des sens avec le monde extérieur (y compris l'organe du mental), la conscience, la volonté de vivre, d'exister, d'exister de nouveau, de devenir de plus en plus.

C'est la racine de l'existence, de la continuité, de la lutte que l'on poursuit par des actes bons ou mauvais.

#### **° La soif de la non existence :**

Elle signifie l'auto-annihilation, l'auto destruction.

## **- La cessation de la dukkha :**

La troisième vérité proclame que l'attachement et l'ignorance peuvent être anéantis. C'est la Vérité de la cessation de la douleur.

La libération de la souffrance correspond à l'entrée dans ce qu'il appelle le Nirvana. Cela veut dire que l'être entre dans un état qui correspond à l'extinction, la cessation complète de la soif, l'extinction, l'absence de désir. Il peut les abandonner, y renoncer, s'en libérer, s'en détacher, ainsi que d'autres choses telles que la haine et l'illusion. Cela veut dire aussi que l'être a réussi à calmer tout ce qui est conditionné. C'est la cessation, l'absolu.

La dukkha naît à cause de la soif et elle prend fin à cause de la sagesse.

## **- Le sentier qui conduit à la cessation de la dukkha :**

La quatrième vérité est la voie qui mène à cette cessation de la souffrance, la voie aux huit étapes ou Noble Octuple Sentier. Huit vertus jalonnent cette voie :

La compréhension juste ou pure.

La pensée ou la représentation mentale juste ou pure.

La parole juste ou pure.

L'action juste ou pure.

Les moyens de vie, d'existence justes ou purs.

L'effort juste ou pur.

L'attention juste ou pure.

La concentration juste ou pure.

Ces 8 facteurs, ces 8 vertus sont généralement réparties en 3 catégories. Elles visent à favoriser le développement et la perfection des éléments essentiels de l'entraînement et de la discipline suivant :

La conduite éthique ou moralité.

La discipline, l'entraînement mental.

La sagesse.

### **° La conduite éthique ou moralité :**

Elle comprend l'amour universel et la compassion, avec la charité, la bonté, la tolérance, toutes les nobles qualités du cœur, du côté affectif.

La conduite éthique comprend la parole juste, l'action juste, et les moyens d'existences justes.

### **. La parole juste :**

Elle signifie l'abstention du mensonge, de la médisance, de la calomnie, de toutes les paroles susceptibles de causer la haine, l'inimitié, la désunion, la disharmonie, l'abstention de tout langage dur, brutal, impoli, malveillant ou injurieux, l'abstention de tous bavardages oiseux, futiles, vains et sots.

Du moment que l'on s'abstient de toutes ces formes de paroles fausses et nuisibles, on doit dire la vérité, employer des mots amicaux et bienveillants, agréables et doux, qui aient du sens et qui soient utiles. On ne doit jamais parler négligemment, mais au moment et au lieu convenable. Si l'on n'a rien d'utile à dire, on doit garder le noble silence.

### **. L'action juste :**

Elle vise à promouvoir une conduite morale, honorable et pacifique. Nous devons nous abstenir de détruire la vie, de voler, de faire de transactions malhonnêtes, d'avoir des rapports sexuels illégitimes, et nous devons nous efforcer d'aider les autres à mener une vie droite, pacifique et honorable.

### **. Les moyens d'existences justes :**

Cela signifie que l'on doit s'abstenir de gagner sa vie dans une profession nuisible aux autres et que l'on doit vivre une profession honorable, irréprochable et qui ne nuit pas aux autres.

### **° La discipline, l'entraînement mental :**

Elle comprend l'effort juste, l'attention juste, et la concentration juste.

### **. L'effort juste :**

C'est la volonté énergétique de développer les points suivants :

Faire obstacle à l'apparition des états mentaux mauvais, malsains.

Se débarrasser des états néfastes existants déjà.

Faire apparaître des états mentaux bons et sains qui n'existent pas encore.

Développer et amener à la perfection des états mentaux bons et sains qui sont déjà présents.

## **. L'attention juste :**

Elle consiste en une attention vigilante, à prendre conscience des points suivants:

Les activités du corps.

Les sensations et émotions (formes plaisantes, déplaisantes, neutres, comment elles apparaissent et disparaissent).

Les activités de l'esprit (animé par la convoitise ou non, s'abandonner à la haine ou non, se laisse tromper par une illusion ou non, s'il est distrait ou concentré, etc.). On doit être attentif à tous les mouvements de l'esprit et s'aviser de la manière dont ceux-ci apparaissent et disparaissent.

Les idées, les pensées, les conceptions et les choses. On doit s'aviser de leur nature, savoir comment elles apparaissent, comment elles disparaissent, comment elles se développent, comment elles sont supprimées ou détruites, etc.

## **. La concentration juste :**

Elle s'effectue en 4 étapes :

. Repousser les désirs passionnés, certaines pensées malsaines comme celles de la concupiscence, la malveillance, la langueur, les tracas, l'excitation, le doute. Conserver les sentiments de joie, de bonheur, ainsi qu'une certaine activité mentale.

. Faire disparaître toutes les activités mentales, développer la tranquillité et la fixation unificatrice de l'esprit, conserver les sentiments de joie et de bonheur.

. Faire disparaître les sentiments de joie, qui sont une sensation active, conserver le sentiment de bonheur avec une équanimité consciente.

. Faire disparaître toute sensation, même de bonheur ou de malheur, de joie ou de peine, conserver l'équanimité et la pure attention.

## **° La sagesse :**

Elle comprend la compréhension juste et la pensée juste.

### **. La compréhension juste :**

Elle consiste à comprendre les choses telles qu'elles sont, c'est à dire telles qu'elles sont exposées dans les 4 nobles vérités. La véritable compréhension est voir une chose dans sa nature véritable. Cette pénétration n'est possible que lorsque l'esprit est libéré de toute impureté et qu'il est complètement développé par la pratique de la méditation.

### **. La pensée juste :**

Elle concerne les pensées :

. De renoncement.

. De détachement non égoïste.

. D'amour et de non violence étendue à tous les êtres.

### **- Remarque :**

Il existe dans le bouddhisme aussi des cérémonies et des coutumes. Elles n'ont pas de rapport avec le sentier proprement dit, mais elles sont utiles pour satisfaire certaines émotions et besoins religieux de ceux qui sont moins avancés, en les aidant graduellement le long du sentier.

### **\* Les 5 agrégats de l'être :**

Afin de bien faire comprendre la dukkha, Bouddha a enseigné ce qu'il appelle les 5 agrégats de l'être. Dans sa doctrine, l'être est constitué de 5 agrégats qui sont, la matière, les sensations, les perceptions, les formations mentales, et la conscience.

### **- La matière ou forme :**

Elle est constituée des 4 éléments qui sont, la terre, l'eau, le feu, et l'air. Ces éléments expriment la solidité, la fluidité, la chaleur, et le mouvement.

Les dérivés sont les 5 sens et les organes correspondants qui sont la vue et l'œil, l'ouïe et l'oreille, l'odorat et le nez, le goût et la langue, le toucher et le corps. Les

objets correspondants dans le monde extérieur sont les formes visibles, les sons, les odeurs, les saveurs, et les choses tangibles.

A ces 5 sens, il convient de rajouter le sens mental, l'organe mental, et les objets mentaux que sont les pensées, les idées, les conceptions.

### **- Les sensations :**

Les sensations se classent en sensations plaisantes, déplaisantes, ou neutres dans le contact des organes physiques ou mentaux avec le monde extérieur. Les sensations nées du contact de l'œil sont les formes visibles, de l'oreille sont les sons, du nez sont les odeurs, de la langue sont les saveurs, du corps sont les objets tangibles, et de l'organe mental sont les pensées, les idées.

### **- Les perceptions :**

Elles reconnaissent les objets physiques et mentaux en relation avec les 6 facultés intérieures et les objets du monde extérieur.

### **- Les formations mentales :**

L'être agit au moyen du corps, de la parole et du mental. Les formations mentales, ou constructions mentales, ou activités mentales ont pour fonction de diriger l'esprit dans des actions bonnes ou mauvaises ou neutres. On y retrouve aussi 6 formes en relation avec les 6 facultés intérieures et les 6 sortes d'objets correspondants dans le monde extérieur.

Les formations mentales ont des effets karmiques.

On dénombre 52 activités mentales qui constituent l'agrégat des formations mentales, dont l'attention, la confiance, la concentration, la sagesse, l'énergie, le désir, la répulsion, la haine, l'ignorance, la vanité, l'idée du soi, etc.

### **- La conscience :**

Elle représente une réaction, une réponse qui a pour base une des 6 facultés, et qui a pour objet un des phénomènes correspondants. Par exemple, la conscience visuelle a pour base l'œil et pour objet une forme visible, la conscience mentale a pour base l'organe mental et pour objet l'idée ou la pensée, etc.

Selon l'enseignement bouddhiste, la conscience ne reconnaît pas un objet, elle est seulement un acte d'attention à la présence d'un objet. C'est la perception qui

reconnaît l'objet. La conscience ne peut être considérée comme esprit par opposition à la matière. A cause de l'œil et des formes naît une conscience appelée conscience visuelle, etc. La conscience dépend de la matière, de la sensation, de la perception, et des formations mentales. Elle ne peut exister indépendamment de ces conditions.

### **\* L'Anatman :**

Anatman veut dire sans âme (atman signifie âme universelle), c'est à dire le non soi. Nous venons de voir que, dans le bouddhisme, toutes choses se répartissent dans les 5 catégories que sont la forme, les sensations, les perceptions, les formations mentales, et la conscience.

Un être humain n'est que la combinaison temporaire de ces catégories vouées à l'impermanence. A chaque instant, nous nous transformons, personne ne demeure identique à ce qu'il croit être. Les bouddhistes rejettent l'idée que les catégories, envisagées ensemble ou séparément, puissent être considérées comme une entité individuelle ou une âme permanente et autonome (atman). Ils estiment qu'il est erroné de concevoir un en-soi, essence durable derrière les éléments qui composent un individu ou les choses de l'Univers. Le Bouddha estime qu'une telle croyance génère l'égoïsme, le désir et finalement la souffrance. Ainsi, il enseigne la doctrine de l'anatman ou non-soi. Il pense que toute existence est conditionnée par le non-soi (anatman), l'éphémère (anitya) et la souffrance (dukkha). La doctrine de l'anatman impose au Bouddha de réinterpréter la conception indienne des renaissances multiples au sein de la roue de l'existence connue sous le nom de samsara. A cette fin, il enseigne la doctrine de la naissance conditionnée (pratityasamutpada) qui consiste en une suite d'événements cycliques, douze facteurs interdépendants qui favorisent les conditions de la douleur. Leur enchaînement causal montre comment de l'ignorance naissent des constructions psychiques qui, à leur tour, deviennent la cause du fonctionnement des sens et de l'activité mentale. De là, naissent les sensations qui engendrent le désir et l'attachement à l'existence. Cet enchaînement de circonstances déclenche le processus de la renaissance, produisant ainsi un cycle sans cesse renouvelé de naissance, vieillesse et mort. Par le biais de cette chaîne de causalité, un lien s'établit entre l'existence présente et celle à venir. La conception d'un flux d'existences multiples que le bouddhisme pose comme principe s'oppose à l'idée d'un être permanent qui transmigrait de vie en vie. Epuiser ces constructions psychiques par la méditation conduit à l'arrêt de la douleur et à la possibilité d'une renaissance qui est la fin des réincarnations.

## **\* Le Karma :**

Le karma est au fondement de la philosophie hindoue. Le terme karma désigne les actions qu'un être accomplit et leurs conséquences. Toute action doit porter des fruits. Les bonnes actions sont inévitablement source de bienfaits alors que les actions négatives sont rééquilibrées. Par conséquent, n'existent ni plaisirs immérités ni souffrances injustifiées, mais plutôt une justice universelle.

Il ne faut pas confondre cependant cette théorie avec une quelconque justice morale, ni avec des notions de récompenses et de punitions. La théorie du karma est une théorie de causes à effets, d'actions et de réactions, elle exprime une loi naturelle qui n'a rien à voir avec une justice rétributive.

Toute action qui est appuyée sur une construction mentale produit des effets, des résultats. Les bonnes actions produisent de bons effets, et les mauvaises actions produisent de mauvais effets. Les résultats résultent uniquement de la nature propre des causes.

Le processus karmique fonctionne sous l'effet d'une sorte de code naturel et non sous l'autorité d'un jugement divin. Le karma de chacun détermine des facteurs tels que l'apparence, la beauté, l'intelligence, la longévité, la richesse et le statut social. Selon cette philosophie, différents types de karma peuvent donner lieu à une renaissance en tant qu'être humain, animal, fantôme, habitant des enfers ou dieu du panthéon hindou. Bien que le bouddhisme n'ait jamais réellement nié l'existence des divinités, il refuse de leur accorder un rôle spécifique. Leur vie au paradis est longue et plaisante, mais les dieux sont sujets aux situations difficiles que connaissent les autres créatures. Ils peuvent même expérimenter la mort ou une renaissance dans des états d'existence inférieurs. De plus, ils ne sont pas créateurs de l'Univers et ne contrôlent en rien la destinée humaine. Le bouddhisme rejette aussi les prières et les sacrifices accordés aux dieux. Parmi la multiplicité des modalités de renaissance possibles, l'existence humaine est la plus favorable, car les déités sont tellement absorbées par leurs propres plaisirs qu'elles en oublient l'aspiration à la délivrance. L'illumination (ou l'éveil) est réservée aux seuls êtres humains.

## **\* Le Nirvana :**

Selon le bouddhisme, le but ultime est la rupture de la chaîne de l'existence et de son cortège de souffrances. Ce but est appelé nirvana, un état d'éveil où les feux de l'avidité, de la haine et de l'ignorance se sont éteints. Le nirvana n'est pas un état de totale annihilation, mais un niveau de conscience au-delà des définitions et donc des concepts. Après l'avoir atteint, l'être éveillé continue de vivre en éliminant peu à peu les restes du karma. Il pratique ainsi pour accéder, au moment de la mort, au parinirvana ou nirvana complet.



En théorie, le nirvana est accessible à tout un chacun bien qu'il n'apparaisse comme un objectif réalisable que pour les membres de la communauté monastique. Dans le bouddhisme Theravada, celui qui a atteint l'éveil en suivant le Noble Octuple Sentier est appelé arhant ou être de grande valeur, une sorte de saint solitaire.

Ceux qui ne sont pas aptes à poursuivre la quête du but ultime peuvent se contenter d'améliorer leur karma en vue d'une renaissance plus favorable. Cet objectif moindre concerne généralement les bouddhistes laïques qui espèrent renaître en tant que membres du sangha et bénéficier ainsi d'un mode d'existence propice au cheminement et à l'éveil.

Le comportement moral qui permet d'atteindre le nirvana est un mélange harmonieux de détachement et d'intériorisation. Il nécessite la pratique de quatre attitudes vertueuses qui sont appelées les palais de Brahma :

- La bienveillance.
- La compassion.
- La pensée positive.
- L'équanimité.

Ces attitudes rendent possible une renaissance favorable centrée sur l'accomplissement des devoirs sociaux. Cela implique des actions charitables, en particulier en faveur du sangha, ainsi que la mise en pratique des cinq préceptes qui constituent la discipline morale élémentaire du bouddhisme :

- S'abstenir d'ôter la vie.
- S'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné.
- S'abstenir de mauvaises paroles.
- S'abstenir de mauvaise conduite charnelle.
- S'abstenir de boissons enivrantes et de stupéfiants.

En suivant ces préceptes, les trois racines du mal, la luxure, la haine et l'illusion, peuvent être coupées.

### **\* La méditation :**

Nous avons vu que la compréhension juste est complètement développée par la pratique de la méditation. Voici, selon Bouddha, les principes de la méditation :

### **- Définition :**

Dans la pratique bouddhique, la méditation signifie culture mentale, développement.

### **- But :**

Son but est de procurer un état de parfaite santé mentale, d'équilibre et de tranquillité, en débarrassant l'esprit de ses impuretés, de ce qui le trouble.

Cela revient à se débarrasser des désirs sensuels, de la haine, de la malveillance, de l'indolence, des tracas, des agitations, des doutes.

Cela signifie cultiver la concentration, l'attention, l'intelligence, la volonté, l'énergie, la faculté d'analyser, la confiance, la joie, le calme, etc., conduisant à la sagesse qui voit les choses telles qu'elles sont.

### **- Les formes de méditation :**

Il existe deux formes de méditations :

° La première, qui permet le développement de la concentration mentale, la fixation unificatrice de l'esprit. Cette forme de méditation peut conduire aux hauts états mystiques.

° La deuxième, qui permet une vision de la nature des choses qui conduit à la libération de l'esprit, à la réalisation de la vérité, au nirvana. Cette forme représente une culture mentale, une méthode analytique basée sur l'attention, la prose de conscience, la vigilance, l'observation.

La première forme, qui préexistait à Bouddha, n'amenait pas, selon lui à la libération. Il a donc développé la seconde forme.

### **- La méditation libératrice :**

Elle comporte 4 sections principales qui ont trait au corps, aux sensations, à l'esprit, et aux sujets moraux et spirituels.

## ° le corps :

Il existe deux formes de méditation concernant le corps :

### . La respiration consciente :

Elle développe un pouvoir de concentration nécessaire pour atteindre la compréhension profonde, la pénétration, la vision dans la nature des choses.

Cette forme de méditation se pratique dans une certaine position favorable.

### . Le développement mental :

Il permet à l'être d'être conscient et attentif à chaque acte, à l'instant même où il est accomplis. Il permet de vivre dans le moment présent, dans l'action présente. Il ne s'agit pas pour autant de renoncer au passé et au futur, mais y penser en relation avec le présent, avec l'attention du moment quand et où cela est à propos.

Cette forme de méditation développe l'attention à tout ce que l'on fait, l'attention aux détails, l'application de la conscience, la conscience de tous les actes, paroles, de tous les aspects de la vie quotidienne, de la vie privée, publique ou professionnelle.

Cette forme de méditation peut se pratiquer en accomplissant les tâches quotidiennes, assis, debout, en marchant, couché, en mangeant, et même en dormant. Il n'y a pas de chose particulière à faire pour développer l'attention, mais simplement rester vigilant et attentif quoi que l'on fasse.

## ° Les sensations :

Les sensations ou les émotions sont agréables, désagréables ou neutres.

Si elles sont désagréables :

Il s'agit d'apprendre à ne pas être malheureux à propos de ces sensations, ne pas se tracasser au sujet des chagrins, essayer de voir clairement pourquoi il y a cette sensation de tristesse, ce tracass, cette douleur.

Il s'agit d'examiner comment la sensation apparaît, quelle en est la cause, comment elle peut se dissiper, cesser.

Il s'agit d'examiner la sensation, en l'observant de l'extérieur, du dehors de soi, sans réaction subjective.

Il s'agit de devenir impartial à l'égard de la sensation, de devenir détaché et libre.

° **L'esprit :**

Il s'agit, pour développer cet aspect, de regarder son esprit comme si l'on se regardait dans un miroir.

Il ne s'agit pas d'une attitude critique, il ne s'agit pas de juger ou de discerner ce qui est juste ou faux, bien ou mal.

Il s'agit simplement d'observer, d'être attentif, d'examiner, de constater les faits.

Il s'agit de discerner clairement la vraie nature de l'esprit, de devenir ainsi impartial vis à vis des émotions, des sentiments, de ses états d'esprit, il s'agit de devenir ainsi détaché et libre, et voir les choses telles qu'elles sont.

° **Les sujets moraux et spirituels :**

Il s'agit d'entretenir un travail intellectuel, telles que des études, des lectures, des discussions, des conversations, des réflexions, sur les sujets moraux et spirituels.

Il s'agit de réfléchir sur les 5 empêchements qui sont :

- . Les désirs sensuels.
- . La malveillance, la haine, ou la colère.
- . La torpeur et la langueur.
- . L'exaltation et le remords.
- . Les doutes sceptiques.

Ces 5 éléments s'opposent à toute compréhension claire, à tout progrès. Sous leur emprise on ne peut comprendre ce qui est vrai ou faux, bon ou mauvais.

Il s'agit également de méditer sur les 7 facteurs d'éveil qui sont :

. L'attention, c'est à dire être conscient et attentif dans tous les actes et mouvements physiques et mentaux.

. L'investigation et la recherche concernant les divers problèmes sur la doctrine, y compris toutes les études religieuses, éthiques, philosophiques, les recherches, les discussions, les conversations.

. L'énergie de travailler avec détermination jusqu'à ce que le but soit atteint.

. La joie.

. le détachement du corps et de l'esprit.

. La concentration.

. l'équanimité, c'est à dire être capable de faire face à toutes les vicissitudes de la vie avec calme, sans être troublé.

Il est essentiel pour tout cela de cultiver la volonté, une inclination sincère, ainsi que bien d'autres sujets, tous les aspects de la vie et de l'évolution.

### **\* L'être accompli :**

En guise de conclusion à ce chapitre, il est intéressant de définir, selon le bouddhisme ce que représente l'être accompli.

L'être accompli est celui qui est sage, qui recherche le bien et a obtenu la paix. Il est appliqué, droit, docile, doux, humble, content, satisfait. Il ne se laisse pas submerger par les affaires du monde, il ne se charge pas du fardeau des richesses, ses sens sont apaisés. Il est sans orgueil, ne s'attache pas aux familles, il ne fait rien qui soit mesquin. Il se sent heureux, en joie et en sûreté. Il ne déçoit pas, il ne méprise aucun être, il ne souhaite jamais de mal à un autre par colère ou par haine. Il chérit toute chose vivante, il aime le monde en son entier, sans limitation, avec une bonté bienveillante.

Il ne s'associe pas aux fous mais il s'associe aux sages, il rend hommage à ceux qui méritent d'être honorés. Il vit dans un endroit qui lui procure des avantages. Il développe convenablement son caractère. Il est instruit en sciences et en arts, il est discipliné et cultivé. Il dit des paroles justes, il prend soin de sa famille, il accomplit des actions justes et charitables. Il se conduit honnêtement, il s'abstient du mal, il est vigilant dans le bien, il se conduit avec dignité et douceur. Il est reconnaissant, patient, restreint. Il mène une vie pure.

### **\* Le mal :**

Enfin, une définition du mal. Il est commis par :

. Le désir.

. La colère.

. L'ignorance.

. La peur.

### **\* La destruction des obstacles :**

La destruction des obstacles est pour celui qui sait, pour celui qui voit. Il doit connaître la pensée sage et la pensée sans sagesse.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par le discernement.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par le contrôle.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par l'usage juste des choses.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par l'endurance.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus en les évitant.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus en les écartant.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par le développement spirituel.

En ce qui concerne le discernement :

L'être doit savoir les choses qui peuvent être pensées et celles qui ne doivent pas être pensées. Il ne doit pas penser aux choses qui ne doivent pas être pensées et il doit penser aux choses qui doivent être pensées.

Par le fait de penser aux choses qui ne doivent pas être pensées, et de ne pas penser aux choses qui doivent être pensées, des obstacles non apparus paraissent en lui, et les obstacles déjà présents s'accroissent.

Par le fait de ne pas penser aux choses qui ne doivent pas être pensées, et de penser aux choses qui doivent être pensées, les obstacles non apparus ne paraissent pas en lui, et les obstacles déjà présents décroissent.

En ce qui concerne les autres qualités :

En celui qui ne pratique pas l'usage des autres qualités énumérées ci-dessus, des obstacles oppressif et brûlants apparaissent, en celui qui pratique l'usage de ces qualités, ces obstacles oppressif et brûlants n'apparaissent pas.

En conclusion, l'être qui demeure libéré de tout obstacle a détruit la soif du désir, il a dénoué les liens, et par la juste compréhension des fausses mesures, il a mis un terme à la souffrance.

## LES PREMIERS DEVELOPPEMENTS

### - Présentation :

Peu avant sa mort, le Bouddha refusa d'accéder à la requête de ses disciples qui lui demandaient de nommer un successeur. Il leur expliqua qu'ils devaient désormais œuvrer avec détermination à leur propre libération. L'enseignement du Bouddha étant purement oral, le besoin d'une structure permettant de maintenir l'unité et la pureté de la communauté se fit rapidement sentir. De ce fait, la communauté se réunit périodiquement afin de définir les lignes directrices de la doctrine et de la pratique. Quatre de ces réunions sont considérées par la tradition bouddhiste comme les conciles de référence.

### - Les conciles fondamentaux :

1<sup>er</sup> concile : 477 av. JC.

Immédiatement après la mort du Bouddha. Les enseignements du Bouddha y furent récités et les participants se mirent d'accord sur leur contenu ainsi que sur la discipline monastique à adopter.

2<sup>e</sup> concile : 383 av. JC.

Il se déroula afin de remettre en cause certains comportements comme l'utilisation de l'argent, la consommation de vin de palme et d'autres irrégularités commises par des moines appartenant à la confédération Vajjian. Ces usages furent jugés non conformes par le concile. Certains savants estiment que cet événement est à l'origine de la première grande scission qui frappa le bouddhisme. Les rapports du concile évoquent un schisme entre les Mahasanghika, ou Grande Assemblée, et les Sthavira, ou les Anciens, au comportement plus strict. Plus vraisemblablement, la scission n'intervint que trente-sept ans plus tard lors d'une autre réunion, rendue nécessaire par la montée croissante des tensions au sein du sangha (problèmes disciplinaires, rôle de la laïcité et de la nature de l'arhant).

À la longue, d'autres divisions à l'intérieur de ces groupes donnèrent naissance à dix-huit écoles qui diffèrent sur des questions philosophiques, religieuses et disciplinaires. De ces écoles traditionnelles, seule l'école Theravada survit encore.

3<sup>e</sup> concile : III<sup>e</sup> siècle av. JC.

Le troisième concile fut organisé à l'initiative du roi Ashoka. Il eut pour résultat d'écartier du sangha les faux moines et les hérétiques qui avaient rejoint l'ordre monastique en grand nombre parce qu'il était soutenu par la royauté. Ce concile réfuta les points de vue hétérodoxes et exclut ceux qui les prônaient. De plus, on y termina sans doute la compilation des écrits bouddhiques (Tripitaka), et l'on ajouta à la doctrine (dharma) et à la discipline monastique un corpus de philosophies subtiles connu sous le nom d'abhidharma. Lors de ce concile, il fut aussi décidé d'envoyer des missionnaires en différents pays étrangers.

4<sup>e</sup> concile : 100 ap. JC.

Un quatrième concile eut lieu sous le patronage du roi Kanishka. Les deux ordres du bouddhisme participèrent certainement à ce concile qui avait pour objet d'instaurer la paix entre les différentes écoles, mais les adeptes du Theravada refusèrent d'en reconnaître la validité.

### **- Naissance et développement du bouddhisme scripturaire :**

Pendant plusieurs siècles après la mort du Bouddha, les traditions scripturaires définies lors des conciles se transmirent oralement. Elles furent définitivement consignées par écrit durant le 1<sup>er</sup> siècle av. JC. Parmi les premières écoles, certaines optèrent pour le sanskrit. Des manuscrits épars subsistent, mais aucun canon complet en sanskrit n'a survécu à l'usure du temps. Par contre, il existe une version pali, dialecte populaire apparemment dérivé du sanskrit, de la totalité du canon des adeptes du Theravada.

L'ensemble des écrits bouddhistes furent rassemblés dans trois recueils distincts connus sous le nom de Tripitaka ou les Trois Corbeilles :

° Le Sutra Pitaka, recueil de textes originaux.

Le Sutra Pitaka est composé des dialogues entre Bouddha et ses disciples. Il est divisé en cinq parties :

Digha Nikaya : Recueil de longs textes.

Majjhima Nikaya : Recueil de textes de longueur moyenne.

Samyutta Nikaya : Recueil de textes groupés.

Anguttara Nikaya : Recueil d'exposés variés.

Khuddaka Nikaya : Recueil de textes divers. Dans la cinquième partie, les Jakata, récits des vies antérieures du Bouddha, et le Dharmapada



(sentences religieuses), un résumé des enseignements du Bouddha concernant la discipline mentale et la moralité, sont particulièrement populaires.

° Le Vinaya Pitaka, code de la discipline monastique.

Le Vinaya Pitaka est un ensemble de traités sur la discipline. Il contient plus de deux cent vingt-cinq règles qui déterminent la conduite des moines et nonnes bouddhistes. Ces règles sont accompagnées d'une histoire qui en expose la raison d'être et sont classées en fonction de la gravité de l'offense qui résulte de leur violation.

° L'Abhidharma Pitaka, qui comprend des discussions et des classifications philosophiques, psychologiques et doctrinales.

L'Abhidharma Pitaka est divisé en sept parties qui comprennent des classifications détaillées des phénomènes psychiques, des analyses métaphysiques et un thésaurus de vocabulaire technique. Bien que ces textes fassent autorité, ils ont en vérité peu d'influence sur les laïcs. Le canon complet, très étoffé, existe également en version chinoise et tibétaine.

Au sein du bouddhisme Theravada, le Milindapanha (questions du roi Milinda) et le Visuddhimagga (voie de la purification) sont deux textes de grande importance qui ne sont pas liés à la tradition.

Le Milindapanha remonte au II<sup>e</sup> siècle ap. JC. Il est écrit sous la forme d'un dialogue et traite de problèmes fondamentaux de la pensée bouddhiste.

Le Visuddhimagga est le chef-d'œuvre de Buddhaghosa, le commentateur bouddhiste le plus célèbre. Ce texte connut un grand succès dès le début du V<sup>e</sup> siècle ap. JC. Il s'agit d'un important recueil qui établit la synthèse de la pensée bouddhiste et des pratiques méditatives.

Les adeptes du Theravada considèrent traditionnellement que le Tripitaka est l'ensemble des paroles de Siddhartha Gautama inscrites dans la mémoire.

Quant aux adeptes du Mahayana, ils ne limitent pas leur fonds scripturaire aux enseignements de cette figure historique. Cependant, le Mahayana ne se cantonne pas non plus à un canon rigide de textes sacrés. Ainsi, et à des périodes variées de l'histoire, de multiples écrits firent autorité au sein de nombreux groupes du Mahayana :

Le Saddharmapundarika Sutra : Sutra du Lotus de la Vraie Loi, communément connu sous le nom de sutra du Lotus.

Le Vimalakirti Sutra.

L'Avatamsaka Sutra : Sutra de la Guirlande.

Le Lankavatara Sutra : Sutra de la descente du Bouddha au Sri Lanka.

Le Prajnaparamita : Perfection de la Sagesse.

### **- Conflits et nouveaux groupements :**

Dès les premières années de son développement, le bouddhisme vit apparaître diverses interprétations des enseignements du maître qui furent alors sources de conflits. C'est ainsi que naquirent les dix-huit écoles traditionnelles. Ces écoles furent parfois jugées trop conservatrices et prosaïques dans leur attachement à l'enseignement du maître. Parmi elles, le Theravada a été accusé d'être trop individualiste et peu concerné par les besoins des laïcs. Un tel mécontentement conduisit la tendance libérale du sangha à se désolidariser des autres moines lors du second concile.

Alors que les moines les plus conservateurs continuaient à honorer le Bouddha comme un maître humain totalement éveillé, les Mahasanghika libéraux dépassèrent la doctrine originale. Voyant dans le Bouddha un être éternel, omniprésent et transcendant, ils considéraient le Bouddha historique comme une manifestation du Bouddha transcendant, créé pour le bien de l'humanité. Dans cette perspective, la pensée mahasanghika est le modèle du Mahayana.

## L'EXPANSION

### - Présentation :

Le bouddhisme se répandit rapidement dans l'ensemble de son pays d'origine. Des missionnaires dépêchés par le roi Ashoka firent connaître la religion dans l'Inde du Sud et dans le nord-ouest du sous-continent. Selon des légendes datant de l'époque du règne d'Ashoka, des missionnaires furent envoyés dans certains pays méditerranéens mais n'y rencontrèrent aucun succès.

### - Le bouddhisme en Asie :

La conversion du Sri Lanka a été attribuée au fils et à la fille du roi Ashoka. Depuis son développement sur cette île, le Theravada demeure la religion nationale.

Selon la tradition, le Theravada fut implanté en Birmanie durant le règne d'Ashoka, mais il n'y a aucune preuve tangible de sa présence dans ce pays avant le V<sup>e</sup> siècle. Au VI<sup>e</sup> siècle, le Theravada s'étendit de la Birmanie à ce qui est aujourd'hui la Thaïlande et lorsque les Thaïs, arrivant du sud-ouest de la Chine, s'installèrent dans le pays entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, ils adoptèrent cette religion.

Avant la fin du II<sup>e</sup> siècle, le Mahayana et l'hindouisme se propagèrent au Cambodge, mais après le XIV<sup>e</sup> siècle et sous l'influence des Thaïs, le Theravada y devint peu à peu la religion dominante.

Le bouddhisme gagna l'Asie centrale au début de l'ère chrétienne, puis entra en Chine par le biais des routes commerciales dès le 1<sup>er</sup> siècle. Malgré l'opposition du confucianisme orthodoxe et les périodes de persécution qu'il subit en 446, 574, 577 et 845, le bouddhisme s'implanta peu à peu, influençant la culture chinoise et s'adaptant en retour à la tradition du pays. L'influence majeure du bouddhisme chinois prit fin avec la grande persécution de 845. Le zen ou chan (du sanskrit dhyana, méditation), et la secte de la Terre pure, conservèrent cependant une grande importance.

Depuis la Chine, le bouddhisme poursuivit son expansion. Les autorités confucéennes empêchèrent son entrée au Viêtnam mais l'influence du Mahayana commença à se faire ressentir dès 189. Selon les sources traditionnelles, le bouddhisme pénétra pour la première fois en Corée en 372. A partir de là, la Corée, influencée par la Chine, se convertit progressivement au bouddhisme.

De la Corée, le bouddhisme parvint de façon officielle au Japon en 552, même si les Japonais le connaissaient officieusement avant cette date. En 593, le prince Shotoku le proclama religion d'Etat.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme fut introduit au Tibet par les femmes du souverain qui étaient d'origine étrangère et avant le milieu du siècle suivant, il était devenu très important au sein de la culture tibétaine. Le moine indien Padmasambhava qui arriva au Tibet en 747 accéléra le développement du bouddhisme tibétain. Il s'intéressa surtout à répandre le bouddhisme tantrique, qui devint la forme prédominante au Tibet. Les bouddhistes indiens et chinois connurent des luttes d'influence au Tibet, mais finalement ce furent les Chinois qui furent chassés du pays vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Sept siècles plus tard, les bouddhistes tibétains adoptèrent l'idée que les supérieurs de leurs grands monastères étaient eux-mêmes des bodhisattvas ou réincarnations du Bouddha. Leur chef fut ensuite connu sous le nom de dalai-lama. Les dalai-lamas dirigèrent ce pays qui devint une théocratie au XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1950, date à laquelle la Chine envahit le Tibet.

### **- Nouvelles écoles :**

Au sein de la religion, de nouvelles écoles se développèrent avec succès en Chine, au Japon et dans d'autres pays de l'Asie de l'Est. Parmi celles-ci, le chan ou zen et la secte de la Terre pure ou amidisme (du Bouddha Amitabha) furent les plus importantes.

Le zen recommande la pratique de la méditation comme une voie permettant la réalisation intuitive et soudaine de notre nature essentielle de Bouddha. Fondé par le moine indien Bodhidharma, qui arriva en Chine en 520, le zen met l'accent sur la pratique et sur l'éveil individuel plutôt que sur la doctrine ou l'étude des écritures.

La secte de la Terre pure insiste non pas sur la méditation mais sur la foi et la dévotion au Bouddha Amitabha, le Bouddha de la Lumière infinie, comme moyen de renaître dans un paradis éternel appelé la Terre pure. Renaître dans ce paradis situé à l'ouest de l'univers dépend du pouvoir de la grâce d'Amitabha et n'est donc pas une récompense à la piété humaine. Les adeptes s'en remettent à Amitabha en répétant à plusieurs reprises la phrase "Hommage au Bouddha Amitabha". Cependant, une seule récitation sincère de ces paroles peut s'avérer suffisante pour garantir l'entrée dans la Terre pure.

Le bouddhisme Nichiren est une école japonaise particulière du Mahayana. Elle porte le nom de son fondateur qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette école considère que dans le sutra du Lotus se trouve l'essentiel des enseignements du bouddhisme. Son contenu peut être résumé dans la formule "Hommage au Sutra du Lotus" qu'il suffit de répéter pour atteindre l'éveil.

## INSTITUTIONS ET PRATIQUES

Les obligations et observances religieuses diffèrent au sein même du sangha et de la laïcité mais également entre eux.

### **- La vie monastique :**

Dès le début, les disciples les plus fervents du Bouddha s'organisèrent en une communauté monastique nommée sangha. Ses membres se reconnaissaient à leur tête rasée et à leur vêtement consistant en une simple étoffe orangée. Les premiers moines bouddhistes, ou bhikhus, étaient des moines errants qui ne se fixaient en collectivités qu'au moment de la saison des pluies lorsqu'il devenait difficile de voyager. Chaque communauté sédentaire qui se développa par la suite fonctionnait de façon indépendante et démocratique. La vie monastique était organisée selon les préceptes du Sutra Vinaya, l'une des Trois Corbeilles du canon bouddhiste. Tous les quinze jours, une assemblée de moines, l'uposatha, se réunissait au sein de chaque communauté afin de réciter les règles du Vinaya et de confesser publiquement toutes les infractions à la discipline. Le sangha n'était pas réservé aux hommes, ce qui, dans les ordres monastiques indiens, constitue une exception. Les moines et nonnes adeptes du Theravada étaient célibataires et obtenaient leur nourriture en faisant chaque jour l'aumône chez les dévots laïcs. L'école zen, quant à elle, finit par rejeter la règle qui imposait aux membres du sangha de vivre d'aumône et demanda à ses moines de travailler les champs pour obtenir de quoi se nourrir. Au Japon, la célèbre école Shin, une branche de la secte de la Terre pure, autorisa ses prêtres à se marier et à fonder une famille. Traditionnellement, les moines bouddhistes s'occupent des funérailles et célèbrent les offices à la mémoire des défunts en chantant les écritures et en récitant les mérites accumulés pour le bien des morts.

### **- Le Culte laïc :**

Le culte laïc est, dans le bouddhisme, essentiellement individuel. Depuis les temps les plus anciens, les laïcs et les membres du sangha expriment de façon commune leur foi en récitant la formule des Trois Refuges "En Bouddha, dharma et sangha, je prends refuge." Bien que les adeptes du Theravada ne vouent pas de culte au Bouddha, ils le vénèrent cependant par le biais du stûpa qui est une structure sacrée en forme de dôme contenant une relique. Les dévots marchent autour du stûpa dans le sens des aiguilles d'une montre, apportant des fleurs et de l'encens en signe de respect. Une relique de la dent du Bouddha à

Kandy, au Sri Lanka, fait l'objet d'une fête très populaire qui se déroule le jour de l'anniversaire du Bouddha. Cet anniversaire est également célébré dans tous les pays bouddhistes. Dans le Theravada, cette célébration porte le nom de Vaisakha et se déroule le mois suivant la date de la naissance du Bouddha. Dans les pays qui sont sous l'influence du Theravada, le pirit, ou protection, rencontre un grand succès. Il s'agit d'une cérémonie au cours de laquelle sont lus des textes issus du canon pali et dont les vertus protectrices permettent d'exorciser les esprits mauvais, de guérir, de bénir les nouvelles constructions et d'obtenir d'autres bienfaits.

Le Mahayana accorde plus d'importance au rituel que le Theravada. Les images des Bouddhas et des bodhisattvas placées sur les autels des temples et dans les maisons des dévots font l'objet de vénération. Les prières et les chants constituent les actes dévotionnels courants, tout comme les offrandes de fruits, de fleurs et d'encens. En Chine et au Japon, la fête la plus populaire est celle d'Ullambana. A cette occasion, on fait des offrandes aux esprits des morts et aux fantômes. Il est dit que, durant cette cérémonie, les portes de l'autre monde s'ouvrent afin que les esprits des défunts puissent revenir sur terre un court instant.

## LE BOUDDHISME AUJOURD'HUI

Une des forces du bouddhisme est d'avoir toujours eu la capacité de s'adapter à la nouveauté des situations et à la variété des cultures. Philosophiquement, il est aux antipodes du matérialisme. Loin de s'opposer à la science moderne, le bouddhisme soutient que le Bouddha a adopté une approche expérimentale pour traiter les questions relatives à la vérité ultime.

Le bouddhisme demeure très puissant en Thaïlande et en Birmanie. Lorsqu'il a été reproché aux moines de ne pas s'intéresser à la vie sociale, ceux-ci ont réagi en participant à différents projets sociaux. Bien que le bouddhisme ait été largement évincé de l'Inde entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, une petite résurgence a vu le jour lors de la conversion de 3,5 millions d'intouchables qui commença en 1956 sous l'impulsion de Bhimrao Ramji Ambedkar. Un tel renouveau du bouddhisme s'était produit au XIX<sup>e</sup> siècle au Sri Lanka.

Dans les républiques communistes asiatiques, le bouddhisme a rencontré les plus grandes difficultés. En Chine, par exemple, il est toléré, mais le gouvernement le supervise et le régleme. De nombreux monastères et temples sont transformés en écoles, dispensaires et autres bâtiments de service public. Les moines et les nonnes sont tenus d'avoir un travail en plus de leurs fonctions religieuses. Au Tibet, les Chinois essayèrent de briser l'influence bouddhiste après leur invasion du pays et la fuite du dalai-lama et d'autres hauts dignitaires du bouddhisme en 1959.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le Japon est le seul pays où de nouveaux mouvements bouddhistes ont vu le jour. Sokka Gakkaï, la Société créatrice de valeurs, est l'un de ceux-là. Mouvement laïc, associé au bouddhisme Nichiren, il est connu pour son organisation efficace, ses techniques agressives de conversion, son utilisation des médias ainsi que pour sa ferveur nationaliste. Il promet biens matériels et bonheur terrestre à ses adeptes. Depuis 1956, il s'est engagé dans la politique japonaise et soutient les candidats du Komeïto, le Parti Intègre.

L'intérêt croissant des Occidentaux pour la culture et pour les valeurs spirituelles de l'Asie a favorisé le développement de nombreux groupes voués à l'étude et à la pratique du bouddhisme. Le zen se répand en Occident et compte une douzaine de centres de méditation ainsi que plusieurs véritables monastères. Le vajrayana connaît aussi une popularité croissante.

Comme son influence ne cesse de croître, une fois de plus, le bouddhisme fait face à un processus d'acculturation au sein de son nouvel environnement. Bien que son influence en Occident soit encore mineure, sauf dans les communautés d'émigrés japonais et chinois, il semble que de nouvelles formes de bouddhisme propres à l'Occident puissent finalement se développer.

## LE LAMAISME

### - Définition :

Le Lamaïsme (du tibétain blama, celui qui se tient plus haut), désigne un bouddhisme d'inspiration tibétaine, répandu au Tibet et en Mongolie. Le bouddhisme tibétain est une forme du bouddhisme tantrique mahayana autrefois pratiqué en Inde, sur lequel se sont greffées des croyances indigènes.

Le bouddhisme fut introduit au Tibet en 747 ap. JC. par le maître indien Padmasambhava, qui établit le premier temple bouddhiste et consacra les premiers moines. Le bouddhisme se développa alors très rapidement.

Le culte, qui s'accomplit trois fois par jour, est conduit par les lamas ou maîtres. Les lamas y sont convoqués par des clochettes et s'installent au temple selon leur rang. Le rite consiste en la récitation de prières et de textes sacrés, au son de petites cloches, trompes, trompettes et tambours. Le rituel tibétain fait aussi appel à des rosaires (appelés mala), à des moulins, bols et drapeaux à prière, il pratique la vénération de saintes reliques et croit au pouvoir des charmes et des talismans. On y récite fréquemment les mantras, ou formules sacrées, comme om mani padme h'um (ô joyau du lotus, amen), l'incantation la plus célèbre invoquant Avalokitesvara, patron du Tibet.

### - Organisation :

Le bouddhisme tibétain est organisé selon une hiérarchie traditionnelle. A sa tête figurent les deux grands lamas, dalai-lama (dalai est un mot mongol signifiant océan, littéralement, maître dont la sagesse est aussi vaste que l'océan), et panchen lama (panchen est l'équivalent tibétain du sanskrit pandit, érudit). Jusqu'à l'invasion du Tibet par la Chine en 1950, les deux lamas partageaient en théorie la même autorité, mais en réalité le dalai-lama, détenteur de l'autorité temporelle, était le plus puissant. Viennent ensuite les tulkous, réincarnations de maîtres et de saints du passé. Ils sont bodhisattvas, littéralement des êtres éveillés qui se sont efforcés d'atteindre l'éveil ou l'état de bouddha par l'ascèse et une pratique assidue. Au bas de la hiérarchie religieuse, on trouve les gelong, moines pleinement ordonnés puis les novices ou getsul. Dans la tradition gelukpa qui est celle du dalai-lama, un gelong peut suivre un cycle d'enseignement pour accéder au titre de geshe ou guide spirituel. Un geshe peut ensuite postuler au titre d'assistant tuteur du dalai-lama. La plupart des moines vivent dans des monastères. Les religieux tibétains ne sont pas astreints au célibat sauf s'ils sont moines.



### **- Rituels, fêtes et textes sacrés :**

Les rituels du bouddhisme tibétain sont fondés sur des textes appelés tantras, ainsi que sur d'anciennes pratiques chamaniques indigènes. Ces rites comprennent la pratique du yoga et la récitation de mantras, ou incantations mystiques. Dans les grandes occasions, temples, autels et trônes sont magnifiquement ornés. Les fidèles font des offrandes de lait, de beurre, de thé et de farine. Le sacrifice d'animaux est formellement interdit. La fête principale est le Lhossar, ou Nouvel An, situé en général aux alentours du mois de février et qui donne lieu à des festivités étalées sur plusieurs jours.

Les textes sacrés tibétains se répartissent en deux groupes :

- Le canon ou Kangyur : Il renferme les enseignements du Bouddha, traduits des écrits indiens et chinois. Il comporte plus d'un millier de textes qui remplissent jusqu'à cent volumes de plus de mille pages chacun.

- Le commentaire ou Tangyur : L'ensemble des commentaires, bien qu'également volumineux, n'a pas l'autorité du canon.

## LES MOUVEMENTS DERIVES DU BOUDDHISME

### - Le Mahayana :

Les origines du Mahayana sont relativement obscures. Les noms de ses fondateurs sont inconnus et les savants sont en désaccord sur le lieu de son origine. Certains pensent qu'il a vu le jour au sud de l'Inde et d'autres au nord-ouest. Quoi qu'il en soit, il a été conçu entre le II<sup>e</sup> siècle av. JC. et le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Ce mouvement reconnût que la voie proposée par le bouddhisme traditionaliste était trop étroite, et qu'il y avait un grand nombre de méthodes pour accéder au Nirvana, ouvrant ainsi les possibilités à tous d'atteindre le salut.

Il exhorta ses adeptes à devenir, non pas des Arhants (hommes méritants et saints ayant atteint le Nirvana), mais des Bodisattva (hommes ayant franchi plusieurs degrés dans la perfection et destinés à devenir des Bouddhas). Ces derniers devaient secourir les autres sans épargner leur peine ni leur vie, car tous les êtres peuvent aspirer au salut, la sainteté étant, non pas un idéal de perfection, mais une carrière visant à entraîner les autres vers le salut.

Les spéculations sur la nature éternelle du Bouddha se poursuivirent bien après le début de l'ère chrétienne et culminèrent dans la doctrine du Mahayana qui traitait de la triple nature ou triple corps (trikaya) du Bouddha. Il s'agissait du corps de la loi (dharmakaya), du corps de félicité (sambhogakaya) et du corps artificiel ou d'émanation (nirmanakaya). Le corps absolu représente la nature ultime du Bouddha, son essence réelle. Au-delà de la forme, c'est l'absolu immuable, la conscience ou la vacuité. Cette nature essentielle du Bouddha se manifeste sous une forme céleste en tant que corps de félicité. Lorsqu'il adopte cette forme, le Bouddha est assis dans une splendeur divine et prêche dans les paradis. Enfin, le Bouddha prend forme humaine pour transformer l'humanité, et cette apparence est connue sous le nom de corps d'émanation. Le Bouddha s'est manifesté ainsi d'innombrables fois et le Mahayana considère que le Bouddha historique, Siddharta Gautama, n'est qu'un exemple du corps d'émanation.

Cette nouvelle représentation du Bouddha telle que l'expose le Mahayana rend possibles les concepts de grâce divine et de révélation qui manquent au Theravada. La croyance en les manifestations célestes du Bouddha conduit au développement de la dévotion personnelle dans le cadre du Mahayana. De ce fait, certains savants estiment que les débuts du Mahayana correspondent à une forme d'hindouisation du bouddhisme.

Le terme de bodhisattva, ou être éveillé, désigne un nouveau concept important du Mahayana. C'est l'idéal auquel tout bouddhiste devrait aspirer. Un

bodhisattva est un être pleinement éveillé qui retarde son entrée dans l'état final de nirvana afin d'aider tous les êtres à atteindre la libération. Il transmet le mérite accumulé en de nombreuses vies à des êtres moins fortunés, et la bonté ainsi que la compassion sont ses attributs essentiels. C'est pourquoi le Mahayana considère le bodhisattva supérieur aux arhants qui représentent l'idéal du Theravada. Dans le Mahayana, certains bodhisattvas comme Maitreya, qui représente le Bouddha de la bonté, et Avalokitesvara ou Kuan-yin, celui de la compassion, sont très populaires.

Le Mahayana s'est développé surtout dans le nord de l'Inde, en Chine, en Corée, au Japon et au Vietnam.

### **- Le Tantrisme :**

Avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle apparut dans le nord de l'Inde une nouvelle forme de bouddhisme connue sous le nom de tantrisme. Elle émergea à travers un syncrétisme du Mahayana et de croyances et magies populaires. Semblable au tantrisme hindou, qui naquit à peu près à la même époque, le bouddhisme tantrique se distingue du Mahayana par l'extrême importance accordée aux rites de sanctification. Également connu sous le nom de Vajrayana, le Véhicule de Diamant, le tantrisme est une tradition ésotérique.

Issu d'un ensemble de divers mouvements nés du Mahayana, il se donna comme but le salut par la connaissance ésotérique des lois de la nature. Il était empreint de magie et de cosmogonie (théorie visant à expliquer la formation de l'Univers). Les cérémonies d'initiation qu'il comporte nécessitent l'entrée dans un mandala, un cercle mystique ou une cartographie symbolique de l'Univers spirituel. Les mudra, gestes mystiques et symboliques utilisés durant les rituels, et les mantras, ou syllabes sacrées chantées de manière répétitive et servant à concentrer l'attention durant la méditation, revêtent une grande importance. Au Tibet, le Vajrayana devint la forme dominante du bouddhisme et fut également transmis au Japon en passant par la Chine où sa pratique se perpétua dans la secte shingon. Il s'est développé surtout au Bengale, au Népal, en Mongolie et au Tibet.

Le Tantra (en sanskrit, trame ou fibre, puis texte et doctrine), est un ensemble de textes et rituels religieux rédigés en sanskrit qui valorisent notamment le corps et l'expérience sexuelle dans la démarche de libération humaine dans la tradition hindouïste et bouddhiste.

Si l'on trouve quelques formules tantriques au III<sup>e</sup> siècle, la littérature tantrique (Agama, Samhita, Tantra shivaïtes ou vishnouites, Sutra, Sadhana bouddhistes) apparut, semble-t-il, en Inde au V<sup>e</sup> siècle. Elle connut un plein essor aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Ces textes n'ont le plus souvent fait l'objet d'aucune traduction. Les

tantras ont eu une influence considérable sur l'art, et notamment sur la sculpture hindouiste.

Le tantrisme (terme impropre qui n'existe pas en sanskrit) n'est pas une religion mais un courant qui a marqué l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Né en Inde, il s'est développé ensuite en Chine, au Tibet et au Japon. Il est la base essentielle de l'hindouisme vivant en Inde.

Les tantras, textes révélés, énoncent une doctrine éclectique, non dualiste, et réinterprètent la tradition brahmanique, en inversant les valeurs admises. Contre l'idéal hindouiste ancien du renoncement à l'œuvre dans la tradition védique (Veda et Upanishad), les tantras valorisent les forces naturelles, le corps et la sexualité, et tentent d'articuler jouissance et délivrance. Il s'agit autant d'échapper à la ronde des renaissances qu'aux limitations de la vie ordinaire. A cet effet, les tantras insistent sur les rituels. Toutefois, les castes n'y ont pas d'importance. Pour les tantras, la béatitude est union des deux principes, masculin et féminin.

Cherchant à parvenir à la libération en vie, c'est-à-dire à concilier expérience du monde et libération, les tantras mettent l'accent sur la réalisation personnelle. Ils appellent à un changement pratique et à un dépassement de la condition humaine, mettant en jeu yoga, pratiques alchimiques et magiques, pratiques sexuelles, culte d'images et des divinités féminines. Les tantras exaltent les shakti, puissances ou énergies divines qui sont en l'homme, et qui, divinisées sous la figure des déesses féminines Kali, Durga, Parvati, Laksmi, doivent être éveillées. On offre aux divinités les cinq éléments : viande, poisson, alcool, graines et sécrétions de l'union sexuelle. La kundalini (l'enroulée), serpent enroulé autour d'un tronc d'arbre, est la métaphore de cet éveil, signifiant la façon dont l'énergie doit se déployer. Il s'agit de reproduire au niveau du désir humain le désir divin qui a donné naissance au monde.

L'initiation est un élément fondamental des tantras. Une formule, le mantra, est donnée, qui, par ses vibrations, éveille le shatki. La kundalini, semblable au serpent au pied du tronc d'arbre, doit monter le long de la colonne vertébrale jusqu'au crâne, pour réaliser l'union avec la divinité mâle, union avec le divin. L'homme devient ainsi un parfait.

## **LA PHILOSOPHIE CHINOISE**

## DEFINITION

La philosophie Chinoise désigne les différentes écoles de pensée fondées par les lettrés et sages chinois. La philosophie chinoise a traversé trois phases historiques distinctes:

- La période classique (VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. JC.) :

Phase créative.

- La période médiévale (II<sup>e</sup> siècle av. JC. au XI<sup>e</sup> ap. JC.) :

Phase de synthèse et d'absorption de la pensée étrangère.

- L'époque moderne (à partir du XI<sup>e</sup> siècle) :

Phase de maturation des tendances philosophiques antérieures et d'introduction de nouvelles philosophies en provenance d'Occident.

Au cours de cette histoire, la pensée chinoise, fondamentalement syncrétique, mêla l'humanisme au spiritualisme, le rationalisme à la mystique religieuse.

## LA PERIODE CLASSIQUE

### - Présentation :

C'est dans un climat d'anarchie politique et de crise sociale qu'émergea une nouvelle classe de lettrés fonctionnaires, composée d'hommes qui aspiraient, par leur érudition et leur sagesse, à réunifier l'Empire et à restaurer l'ordre dans la société.

### - Le Taoïsme :

Le taoïsme, au sens où on l'entend aujourd'hui, comprend deux courants distincts:

- Une école philosophique née durant la période classique de la dynastie Zhou, en Chine.
- Un système de croyances religieuses élaboré cinq cents ans plus tard, sous la dynastie Han.

Ces deux mouvements sont respectivement appelés taoïsme philosophique et taoïsme religieux.

Le fondement taoïste religieux provient de la révélation faite par le sage Lao-Tseu à un taoïste nommé Zhang Daoling, qui prétend avoir reçu ce message en 142 ap. JC.

Le taoïsme philosophique a été préservé, en dépit d'une multitude d'influences religieuses dérivées des croyances du paganisme chinois autochtone, du chamanisme, de l'art divinatoire et de la superstition, alors que le taoïsme religieux est aujourd'hui une doctrine inséparable de la culture populaire chinoise.

Le taoïsme philosophique s'est développé à partir de l'effervescence intellectuelle qui se produisit sous la dynastie Zhou, qui vit apparaître une multitude d'écoles philosophiques rivalisant pour conseiller les gouvernants sur la façon correcte de vivre et de conduire les affaires dans un monde secoué par les changements politiques et sociaux.

L'essentiel des croyances taoïstes philosophiques et mystiques est consigné dans:

- Le Daodejing, ouvrage du III<sup>e</sup> siècle av. JC. attribué à Lao-Tseu.

- Dans le Zhuangzi, texte de paraboles et d'allégories datant également du III<sup>e</sup> siècle av. JC. et attribué à Zhuangzi.

Contrairement au confucianisme, qui pressait l'individu de se conformer aux normes traditionnelles, le taoïsme maintenait que l'homme devait ignorer les exigences de la société pour chercher à se conformer uniquement au principe fondateur de l'univers, le Tao (voie), ineffable et inconcevable. Pour être en harmonie avec le Tao, l'homme doit pratiquer le non agir, ou du moins rien de forcé, d'artificiel ou de non naturel. Par la conformité spontanée avec les impulsions de sa propre nature essentielle et par l'abandon de toutes les doctrines du savoir, l'homme réalise l'union avec le Tao et en retire un pouvoir mystérieux grâce auquel il arrive à transcender toutes les distinctions terrestres, même celle entre la vie et la mort.

Les taoïstes ultérieurs considéraient ce pouvoir comme magique, alors que Lao-Tseu et Zhuangzi désignaient simplement par ce terme la force et la compétence de l'individu véritablement naturel et spontané.

Sur le plan politique, les taoïstes prônèrent le retour à la vie agraire primitive. Dans le Daodejing, le non agir s'applique aussi bien aux personnes privées qu'aux souverains, qui n'ont rien à faire pour assurer que leurs sujets et eux-mêmes se fassent du bien spontanément.

Le taoïsme survécut aux persécutions des philosophies sous la dynastie légiste des Qin, qui unifia la Chine.

La pensée de Lao-Tseu fut reprise par les courtisans de la dynastie Han. La dynastie Han tardive assista aussi à la fusion de certains aspects du taoïsme avec la religion chinoise. Après l'effondrement de la dynastie Han, en 220 apJC., le taoïsme philosophique devint la quintessence du principe chinois de préservation de la vie privée et de chacun pour soi qui contrastait avec le formalisme confucéen orienté vers la vie publique. Le peuple suivit le taoïsme religieux, alors que la classe des lettrés, les mandarins, embrassa le taoïsme philosophique et assimila les spéculations cosmologiques et scientifiques.

Les recherches taoïstes furent à l'origine de certaines des premières découvertes importantes de la science chinoise. Les expériences alchimiques avaient conduit, entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, au développement d'une variété de cultes destinés à prolonger la vie. Ces pratiques avaient fini par constituer une véritable



médecine, qui préconisait des exercices de respiration et de concentration réguliers pour prévenir les maladies et pour favoriser la longévité.

Le taoïsme et le bouddhisme chinois s'étaient mutuellement influencés après la propagation du bouddhisme, au IV<sup>e</sup> siècle ap. JC. Les premiers traducteurs de sutras bouddhistes utilisèrent les termes taoïstes pour traduire les concepts complexes formulés en sanskrit. Suivant l'exemple bouddhiste, le taoïsme développa une organisation apparentée à une communauté monastique.

Le taoïsme fut impliqué dans la grande persécution de 842-845 des bouddhistes en Chine, ordonnée par un empereur taoïste de la dynastie Tang tardive. Cependant, les spéculations taoïstes fusionnèrent aussi avec des concepts bouddhistes pour donner naissance au bouddhisme chan, devenu au Japon le zen.

° **Lao-tseu (V<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Il fonda le taoïsme. Alors que le confucianisme recherchait l'épanouissement de l'être humain par l'éducation morale et l'établissement d'une société ordonnée hiérarchiquement, le taoïsme cherchait à préserver la vie humaine en suivant la Voie de la Nature (Tao). Retour aux communautés agraires primitives et à un gouvernement qui n'empiète pas sur la vie individuelle. Le taoïsme tentait d'amener l'individu à l'harmonie parfaite avec la nature par une union mystique au Tao.

Lao-Tseu conseillait au gouvernant d'œuvrer pour que le peuple ait l'estomac bien rempli mais la tête vide, car son ignorance garantit qu'il n'ait pas de désirs. L'état idéal de Lao-Tseu était clairement la dictature d'un roi-philosophe sur un peuple soumis et passif.

° **Zhuangzi (IV<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Il poussa plus loin la mystique de Lao-tseu. Il enseignait que l'individu pouvait, par l'union mystique au Tao, s'élever au-dessus de la nature, de la vie, et même de la mort.

Sa doctrine prêchait le respect de soi et le retrait de la vie publique, principes issus d'une ancienne tradition chinoise de mysticisme et de pratiques contemplatives apparentées au yoga.

Zhuangzi dénonça plus particulièrement les affirmations de Confucius et de l'école de Mozi, qui prétendaient que la raison humaine pouvait découvrir le Tao. Il estimait que les distinctions artificielles de la pensée conceptuelle sont responsables de la séparation de l'homme d'avec le Tao.

## - Le Confucianisme :

Le Confucianisme, est centré sur l'éthique, l'art de gouverner, la sagesse pratique et les relations sociales. Le confucianisme a influencé l'attitude des Chinois face à la vie, fixé les modes de vie et les normes des valeurs sociales et fourni les fondements intellectuels des théories et institutions politiques chinoises.

Bien que le confucianisme soit devenu l'idéologie officielle de l'état en Chine, il n'a jamais pris la forme d'une religion établie, avec une structure institutionnelle et un clergé.

Les principes du confucianisme sont consignés dans les neuf textes chinois anciens hérités de Confucius et de ses disciples ayant vécu sous la dynastie Zhou, à une époque d'intense activité philosophique. Ces écrits peuvent être divisés en deux groupes différents:

- Les Cinq Classiques (Wujing).

Les Wujing, antérieurs à Confucius, comprennent :

° Le Yijing ou Yi-King (le Livre des transformations).

Manuel de divination probablement compilé pour la première fois sous la dynastie Shang, avant le XI<sup>e</sup> siècle av. JC., et comporte en annexe des commentaires attribués à Confucius et à ses disciples.

° Le Shujing (le Livre des annales).

Recueil d'anciens documents historiques et le Shijing est une anthologie de poèmes antiques.

° Le Shijing (le Livre de la poésie).

° Le Liji (le Livre des rites).

Traité d'éthique qui édicte les principes de bonne conduite en public et en privé.

° Le Chunqiu (les Printemps et les Automnes).

Seule œuvre dont la compilation soit attribuée à Confucius lui-même, est une chronique des événements historiques majeurs étant survenus à Lu, province natale de Confucius, ainsi que dans d'autres provinces de la Chine féodale entre le VIII<sup>e</sup> siècle av. JC. jusqu'à la mort du philosophe, au V<sup>e</sup> siècle av. JC.

- Les Quatre Livres (Sishu).

Le Sishu, compilations des paroles de Confucius et de Mencius suivies de leurs commentaires par leurs disciples respectifs, comprennent :

° le Lunyu (Entretiens).

Recueil de maximes confucéennes formant la base de cette philosophie et sa morale.

° Le Daxue (la Grande Doctrine).

° Le Zhongyong (l'Utilisation du milieu).

Il renferme certaines des paroles philosophiques du maître regroupées de façon systématique, commentées par ses disciples.

° Le Mengzi (le Livre de Mencius).

Il contient les enseignements de l'un des plus illustres disciples de Confucius.

Les instructions de Confucius ont été transmises oralement et consignées dans le Lunyu. Le maître y apparaît de son propre aveu comme un moraliste conservateur, à une époque de grande agitation marquée par un chaos politique et des changements sociaux consécutifs à la désintégration du royaume des Zhou en états féodaux guerriers. Ces turbulences obligèrent Confucius et d'autres penseurs à réfléchir aux moyens de restaurer ce royaume, les forçant ainsi à devenir des philosophes innovateurs malgré eux.

° **Confucius (V<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Il fonda le confucianisme. Il était un lettré, aristocrate de petite noblesse et fonctionnaire de l'état. Comme Socrate, il n'a laissé aucun écrit, mais son enseignement oral fut rapporté dans les entretiens recueillis par ses disciples. Pour rétablir l'ordre et la prospérité, il prônait la restauration des institutions gouvernementales, familiales et sociales de l'Empire et des règles de la bienséance prescrites par la littérature classique des débuts de la dynastie des Zhou. L'individu était cependant au centre de son système. Confucius enseignait que tout être humain doit cultiver les vertus personnelles qui répondent à son statut social: le prince, l'humanité, le vassal, le respect, le fils, la piété filiale, le père, la bonté, le citoyen, la bonne foi, cela étant la seule manière d'instaurer l'harmonie dans la hiérarchie échelonnée de la famille, de la société et de l'état.

Les individus les plus importants étaient le monarque et ses conseillers qui, par leur vertu et leur humanité, devaient donner l'exemple dans le royaume.

Confucius ne se prononça pas directement sur des questions alors pressantes telles que la nature de l'homme, les droits du peuple contre les monarques tyranniques et l'influence du surnaturel dans les affaires humaines.

Pour Confucius, l'ordre politique et l'ordre social ne font qu'un. Les vertus personnelles des dirigeants et des aristocrates garantissent la bonne santé de l'état. L'ordre est maintenu grâce aux rites et à la musique, la musique chinoise de l'époque étant un élément central des rites et des offices religieux. Confucius affirma la suprématie de la musique dans sa fonction rituelle et son pouvoir sur le cœur des hommes. Il appréciait aussi les poèmes de l'ancienne littérature chinoise (dont la plupart étaient récités en musique), dont il vantait la valeur civilisatrice. Il insistait également sur la nécessité de rétablir la justesse des mots et des termes consacrés pour désigner les êtres et les choses comme étant la seule garantie de l'ordre et des distinctions sociales, qui ne pourraient perdurer si elles étaient mal nommées. Un état disposant de la musique et des rites appropriés, sélectionnés parmi les différentes traditions disponibles, produit spontanément des citoyens heureux et vertueux qu'il n'est nul besoin de discipliner par des lois désormais inutiles, en l'absence de conflits. Confucius parcourut en vain la Chine, à la recherche du dirigeant idéal capable d'adopter une telle politique.

L'idée centrale de l'éthique confucéenne se résume dans la notion de ren, traduite par "amour, bonté, humanité, qualité de cœur". Ren est la vertu suprême symbolisant les meilleures qualités de l'homme. A l'époque de Confucius, le terme était associé à la classe dirigeante et prit davantage le sens de noblesse, mais sa signification s'élargit par la suite. Dans les relations humaines telles que celles qui existent entre deux personnes, ren se manifeste par le zhong, c'est-à-dire la fidélité envers soi et les autres, et par le shu, ou altruisme, exprimé par la règle d'or de Confucius : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. D'autres vertus confucéennes importantes comprennent la droiture, la bienséance, l'intégrité et la piété filiale. Celui qui possède toutes ces vertus est un junzi (parfait gentilhomme).

Sur le plan politique, Confucius plaida pour un gouvernement paternaliste conduit par un souverain bienveillant et honorable, respecté et obéi par ses sujets. Un dirigeant doit cultiver la perfection morale pour servir de bon exemple à son peuple et attirer de nouveaux sujets dans son royaume. En matière d'éducation, Confucius soutint le principe fort en avance sur son époque féodale, selon lequel en éducation, il n'y a pas de distinction de classe.

Après la mort de Confucius, deux principales écoles de pensée confucéennes apparurent, l'une représentée par Mencius et l'autre par Xunzi (Hsün-tzu).

° **Mencius (III<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Disciple de Confucius, il affirmait que la nature humaine est foncièrement bonne et qu'elle peut être cultivée non seulement par l'étude, comme l'enseignait Confucius, mais par un processus individuel de développement intérieur. Comme Confucius, Mencius approuvait l'ordre hiérarchique de la société dans laquelle il vivait, mais il insistait avec beaucoup plus de vigueur sur la responsabilité du monarque envers ses sujets et sur le bien-être du peuple. Les monarques Zhou se prévalaient de la doctrine du mandat du Ciel. Le Ciel était considéré comme l'autorité impersonnelle gouvernant l'univers. Mencius soutenait que le mandat du Ciel trouvait son expression dans l'approbation du monarque par le peuple. Si le peuple se soulevait et renversait un tyran, il était démontré que le Ciel avait retiré son mandat. Au nom du Ciel, Mencius réclamait rien moins que le droit à la rébellion pour le peuple chinois.

Mencius fit siens les enseignements éthiques du maître en soulignant la bonté inhérente à la nature humaine. Il estimait cependant que l'homme peut pervertir cette bonté naturelle par son activité destructrice ou en étant au contact d'un environnement malsain. C'est en cultivant les valeurs morales que l'homme parvient à préserver ou à restaurer la bonté fondamentale qu'il porte en lui.

Sur le plan de la pensée politique, Mencius est considéré par certains comme un précurseur de la démocratie, car il a avancé l'idée de la souveraineté du peuple au sein de l'état. Cette thèse dérive en fait de la notion de royauté expliquée dans la religion chinoise comme un mandat du Ciel. Selon ce concept, qui trouve son équivalent dans l'institution occidentale de la monarchie de droit divin, le Ciel (Tian) confère le droit de régner à un souverain vertueux mais peut le retirer à un tyran. Mencius mit sur le même plan la volonté du Ciel et celle du peuple, qui vit heureux lorsqu'il est gouverné par un bon roi mais se soulève contre un oppresseur.

° **Xunzi (II<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Disciple de Confucius, il soutenait en revanche, que l'homme n'est pas originellement bon et condamnait toute forme de rébellion. Mais il était suffisamment optimiste pour croire en la capacité illimitée du peuple à se perfectionner. Il enseignait que, par l'éducation, l'étude des classiques et les règles de la bienséance, on pouvait gagner la vertu et rétablir l'ordre dans la société. Xunzi dota ainsi le confucianisme d'une philosophie de l'éducation

normative, associant à la doctrine confucianiste des règles rigides de conduite humaine.

Contrairement à Mencius, Xunzi considérait qu'une personne de nature mauvaise (ou du moins indisciplinée et incontrôlable) peut s'améliorer par l'éducation morale. Il estimait que les désirs doivent être orientés et restreints par les règles de bienséance, et le caractère forgé par une stricte observance des rites et par la pratique de la musique. Ce code exerce une influence puissante sur le caractère en canalisant les émotions de façon appropriée et en développant l'harmonie intérieure. Xunzi fut le dernier grand tenant du ritualisme au sein du confucianisme.

### **- Le Mohisme :**

#### **° Mozi (V<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Il fonda l'école mohiste qui enseignait un utilitarisme strict et l'amour mutuel de tous les hommes, indépendamment des relations familiales ou sociales.

### **- Le Naturalisme (IV<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Le naturalisme expliquait les mécanismes de l'univers sur la base de certains principes cosmiques. Le plus connu est le couple antinomique yin et yang, qui représente les dualismes en interaction dans la nature, mâle et femelle, versant d'ombre et versant de lumière, été et hiver, etc.

### **- L'école des dialecticiens (IV<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Les dialecticiens ébauchèrent un système de logique fondé sur une analyse linguistique et destiné à préserver la pensée des équivoques inhérentes au langage.

### **- Le Légisme :**

#### **° Han Fei (IV<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Disciple de Xunzi, il fut le principal philosophe du Légisme.

Reprenant les convictions de Xunzi, il soutenait que l'homme est incorrigible et que des règles sévères sont nécessaires pour réglementer sa conduite.

Les légistes élaborèrent ainsi une philosophie politique qui met l'accent sur des lois strictes et des peines sévères, dans le but de maîtriser tous les aspects de la société humaine. Ils accordaient plus de prix à la création d'un état fort, dont le monarque serait doté d'un pouvoir illimité, qu'à la préservation de la liberté individuelle.

Le légisme s'avéra un instrument efficace pour créer un système économique et militaire puissant.

#### ° **LiSi :**

Disciple de Xunzi, il fut le principal praticien du légisme.

#### **- Confucianisme des Han (II<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Se fondant en grande partie sur la conception de l'univers de Xunzi comme triade du Ciel, de la Terre et de l'Humanité, les philosophes confucianistes de la dynastie des Han ont forgé un système de pensée qui englobait la cosmologie du yin et du yang des naturalistes, le souci du taoïsme de percevoir l'ordre de la nature et de s'y conformer, les enseignements de Confucius sur le gouvernement bienveillant, le régime des monarques vertueux et le respect pour l'érudition, et enfin les principes légistes de l'administration et du développement économique. Ils espéraient que cette philosophie syncrétique fournirait au monarque et au gouvernement les connaissances nécessaires pour comprendre les sphères célestes et terrestres de la triade et les moyens de contrôler la sphère humaine, de façon à la coordonner avec le Ciel et la Terre et à établir une harmonie parfaite dans l'univers. L'éclectisme qui inspirait cette synthèse philosophique, s'il fut à l'origine animé par un esprit rationaliste, se laissa vite gagner par de vieilles croyances indigènes, par la magie et les pratiques du chamanisme. Bien que le confucianisme Han ait profité du soutien du gouvernement à partir de 136 av.J.-C. et qu'il soit devenu par la suite l'idéologie officielle de la magistrature, son côté excessivement superstitieux suscita un mouvement d'opposition positiviste pendant les premiers siècles de notre ère, et l'école elle-même se divisa sur des questions d'authenticité de textes classiques.

#### ° **Dong Zhongshu (II<sup>e</sup> siècle av. JC.) :**

Le succès du confucianisme Han est attribué à Dong Zhongshu, qui préconisa le premier un système éducatif fondé sur les enseignements de Confucius. En s'inspirant des concepts cosmologiques et divinatoires de l'époque, Dong

Zhongshu croyait à une étroite correspondance entre les êtres humains et le monde de la nature. Selon lui, les actes d'une personne, en particulier ceux du souverain, étaient souvent à l'origine de l'apparition de phénomènes inhabituels dans la nature. Le roi était donc, en raison de son autorité, responsable de phénomènes tels que les incendies, les inondations, les tremblements de terre et les éclipses. Ces signes de mauvais augure se manifestaient sur terre comme autant d'avertissements à l'humanité pour la prévenir que ce monde n'était pas parfait. La peur de la punition divine s'avérait donc très efficace pour restreindre le pouvoir absolu du monarque. Dong s'attribua ainsi le pouvoir de contrôler l'autorité impériale, au risque de déformer le rationalisme originel de la doctrine de Confucius.



## LE MOYEN ÂGE

### - **Présentation :**

Après la chute des Han et le morcellement de l'Empire s'ensuivit une longue période d'anarchie, qui fut néanmoins propice à l'émergence des nouveaux courants philosophiques. Ce fut le renouvellement du taoïsme et surtout l'implantation et la diffusion en Chine du bouddhisme.

### - **Bouddhisme chinois :**

Le bouddhisme pénétra discrètement en Chine à partir de l'Inde et de l'Asie Centrale et se diffusa entre le 1<sup>er</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle ap. JC. Des difficultés de langue ont d'abord gêné les Chinois dans leur effort pour saisir les subtilités philosophiques du système indien, et les déformations de la doctrine qu'elles suscitèrent conduisirent à la formulation d'un bouddhisme chinois original. Les pèlerins chinois revenant d'Inde et le grand traducteur d'Asie centrale, Kumarajiva, contribuèrent largement à cette diffusion. Les enseignements du bouddhisme étaient fondamentalement religieux et mystiques, offrant une méthode d'ascèse pour la délivrance des souffrances de la vie et l'accès, au terme de multiples réincarnations, à un état parfait et indescriptible d'extinction du désir, le nirvana.

Le développement du bouddhisme en Chine fut déterminé par la prédilection des Chinois pour le syncrétisme, réconciliation de croyances religieuses contraires. Le bouddhisme indien était divisé en sectes. Certaines soutenaient que les éléments fondamentaux de l'existence étaient réels (réalisme) et d'autres qu'ils étaient irréels ou vides (idéisme). Aucune de ces positions extrêmes ne pouvait satisfaire les philosophes bouddhistes chinois de la secte Tiantai, qui formulèrent la doctrine de la triple vérité parfaitement harmonieuse pour expliquer la nature de l'existence. Selon cette doctrine, bien que les choses soient fondamentalement vides, elles ont une existence réelle temporaire. La métaphysique syncrétiste des écoles du Tiantai fut la plus grande contribution doctrinale au bouddhisme, mais c'est l'école du Chan (Méditation) qui suscita l'intérêt le plus large et le plus durable en Chine, enseignant une méthode directe et intuitive pour pénétrer la vraie nature de l'univers.

### **- Période syncrétiste :**

La réunification de la Chine sous la dynastie Sui (589-618) et la dynastie Tang (618-907) marqua le début de plusieurs siècles de syncrétisme religieux et philosophique impliquant le taoïsme, le bouddhisme et le confucianisme renaissant. Le bouddhisme domina d'abord, mais, seul parmi ces trois écoles, le confucianisme offrait une philosophie politique et sociale adaptée aux besoins d'un empire centralisé. En conséquence, il fut rétabli comme fondement de la formation des futurs fonctionnaires, et la classe officielle cultivée se tourna de plus en plus exclusivement vers le confucianisme. Ceci mena à la proscription de l'église bouddhiste en 845.

### **- Le Néo-confucianisme :**

Le bouillonnement intellectuel de la Chine sous la dynastie Song (960-1279) donna naissance à un nouveau système de pensée confucéenne inspiré d'éléments taoïstes et bouddhistes Avatamsaka. Cette nouvelle école fut connue sous le nom de néo-confucianisme. Ceux qui furent à son origine étaient versés dans les deux autres religions. Concernés en premier lieu par la conduite éthique, ils s'intéressaient aussi aux théories de l'univers et aux origines de la nature humaine.

Le néo-confucianisme se développa à partir de l'étude renouvelée des classiques, qu'exigeaient les examens du service public impérial. Il tenta d'affermir l'éthique confucianiste en lui donnant une base métaphysique et cosmologique. Ce faisant, il répondait à une exigence philosophique typique du bouddhisme, qui avait introduit en Chine le goût de la métaphysique. Le néo-confucianisme enseignait qu'un principe préside à toutes les choses de l'univers et affirmait que sa connaissance unit l'homme à l'univers et le guide dans ses relations personnelles, sociales et politiques. A l'opposé, le bouddhisme enseignait que toutes les choses de l'univers sont vides, et que les affaires du monde doivent être méprisées. Le taoïsme enfin ne tenait pas l'univers pour vide, mais il cherchait un accomplissement individuel plutôt que social.

## LES TEMPS MODERNES

### - **Présentation :**

Le néo-confucianisme trouva son expression dans trois écoles: l'école du Principe (rationalisme), l'école de l'Esprit (idéalisme) et l'école des Connaissances pratiques (empirisme).

### - **École du Principe :**

- Zhu Xi (XII<sup>e</sup> siècle) :

La spéculation métaphysique du XI<sup>e</sup> siècle fut synthétisée, au XII<sup>e</sup> siècle, par le grand philosophe néo-confucianiste Zhu Xi, qui élaborait les doctrines de l'école du Principe. Au XIV<sup>e</sup> siècle, ces doctrines furent adoptées pour les examens de l'administration impériale, restés identiques jusqu'en 1905. Cette école affirmait que toutes les choses sont composées de deux éléments, le principe (li), reflet du Grand Absolu (TaiJi), et la matière (qi). Cette dualité se retrouvait en l'esprit humain, dont la structure reproduit celle du cosmos. Étudier la nature des choses et cultiver sa personnalité permettait au sage de parvenir à l'intelligence du principe ultime, et à privilégier en soi-même le li (la nature humaine, foncièrement bonne) sur le qi (les tendances matérielles).

Zhu Xi était un éminent penseur dont la renommée venait juste après celle de Confucius et de Mencius. Il posa les fondations d'une nouvelle philosophie pour les enseignements confucéens et organisa l'argumentation savante en un système cohérent selon lequel tous les objets sont par nature composés de deux forces inhérentes: le li, principe ou loi cosmique immatériel et le qi, substance supposée être à la base de toute chose matérielle. Souvent traduit par "substance", le qi est en fait envisagé comme un continuum mutable, semblable au flux d'énergie-masse de la physique d'Einstein, sujet à un changement cyclique constant. Le qi peut changer et se dissoudre, mais le li, le principe à la base de la myriade des choses, demeure constant et indestructible. Zhu Xi identifia le li de l'homme à la nature humaine, qui est essentiellement identique pour tous les êtres humains. Le phénomène des particularités individuelles peut être attribué aux différentes proportions et densités du qi d'un individu à l'autre. Ainsi, ceux qui reçoivent un qi troublé ont leur nature originelle obscurcie et doivent par conséquent laver leur nature pour lui restaurer sa pureté. L'homme parvient à se purifier en développant sa propre connaissance du li dans chaque objet. Celui qui, après avoir consacré un effort prolongé à la recherche du li,

découvre le principe cosmique inhérent à la nature de tout ce qui est animé et inanimé, devient un sage au terme de sa quête.

## **- Ecole de l'Esprit :**

### **° Wang Yangming (XV<sup>e</sup> siècle) :**

L'école néo-confucianiste de l'Esprit prit naissance aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, mais ce n'est qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle qu'elle trouva son véritable porte-parole dans la personne de l'érudit et homme politique Wang Yangming. Reprenant les premiers enseignements de l'école, Wang soutenait que l'esprit n'est pas une combinaison de li et qi, mais le pur li, le principe. Comme l'esprit est le principe pur, non encombré par le qi, il possède la bonté essentielle de la nature humaine. Tout le monde possède donc la bonne connaissance innée et doit seulement regarder en lui-même pour la trouver. Wang affirmait cependant que la connaissance vraiment bonne devait avoir des conséquences pratiques. Il en déduisit que la connaissance bonne et l'action vertueuse forment une unité indivisible, la première se développant spontanément dans la seconde. Après la mort de Wang, l'école de l'Esprit se tourna vers des pratiques méditatives et introspectives apparentées au Zen, et à une forme extrême d'idéalisme, se détournant entièrement du monde extérieur.

La deuxième école de pensée néo-confucianiste est celle du xin (esprit), opposée à celle du li. Le tenant principal de la doctrine du xin était Wang Yangming. Selon sa principale thèse, rien n'existe, ni loi ni objet, en dehors de l'esprit. Il affirma que c'était bien l'esprit qui se représentait toutes les lois de la nature et que par conséquent, rien ne pouvait exister qui ne fût dans l'esprit. L'effort de l'homme devait donc se porter sur le développement de la connaissance intuitive de l'esprit, non pas au travers de l'étude du principe naturel mais par la réflexion intense et la méditation.

## **- Ecole des Connaissances pratiques :**

Au début de la dynastie manchoue des Qing, qui s'établit, en 1644, à la chute de la dynastie Ming, les penseurs chinois reprochaient aux néo-confucianistes d'avoir déformé l'enseignement authentique du maître en introduisant des éléments métaphysiques d'origine bouddhiste et taoïste. L'école des Connaissances pratiques rejetait à la fois la spéculation métaphysique de l'école orthodoxe du Principe et l'idéalisme subjectif des disciples de Wang Yangming. Elle appelait à un retour du concret, du quotidien, de l'objectif dans la discussion

philosophique. Elle favorisa un retour aux textes classiques de la dynastie des Han, dans le but de redonner vie aux véritables doctrines éthiques et sociopolitiques du confucianisme. Cette étude engendra un esprit hautement critique et des méthodes scientifiques de vérification textuelle précise.

Cependant, pendant le règne de la dynastie Qing (1644-1912) apparut en Chine une très forte réaction contre les écoles néo-confucianistes du li et du xin. Les lettrés prônèrent le retour à la forme ancienne, considérée comme plus authentique, du confucianisme de la période Han, non encore altérée par les influences taoïstes et bouddhistes. Ils développèrent une exégèse critique des classiques confucéens en utilisant des méthodes scientifiques empruntées à la philologie, à l'histoire et à l'archéologie. Certains penseurs comme Dai Zhen introduisirent un point de vue empiriste dans la philosophie de Confucius.

#### ° **Dai Zhen (XVIII<sup>e</sup> siècle) :**

Le plus grand philosophe de cette école fut Dai Zhen qui s'opposa à la doctrine néo-confucianiste selon laquelle la vérité ou les principes des choses existent dans l'esprit humain et peuvent être saisis par une discipline mentale. Il estimait que cette doctrine avait conduit à une introspection excessive et au mysticisme. Le principe, poursuivait-il, ne pouvait être découvert que dans les choses et ne pouvait être étudié objectivement qu'en recueillant et en analysant les données factuelles. Cependant, de telles méthodes scientifiques ne furent jamais utilisées par l'école dans l'étude du monde naturel. Elle se consacra plutôt à l'étude des affaires humaines, ce qui la conduisit à développer une érudition remarquable dans des domaines comme la philologie ou la géographie historique, mais elle ne suscita que peu de nouvelles connaissances et aucun progrès des sciences naturelles.

#### **- Spéculation et influences occidentales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles :**

Les faiblesses du néo-confucianisme devinrent éclatantes au XIX<sup>e</sup> siècle. La spéculation métaphysique était impuissante à expliquer les changements que l'influence grandissante de l'Occident rendait nécessaires en Chine et l'éthique traditionnelle paraissait devoir entraver, sinon vouer à l'échec, les efforts de modernisation de la Chine.

#### ° **Kang Youwei :**

Dans les années 1890, le jeune philosophe Kang Youwei entreprit d'adapter le confucianisme au monde moderne. Dans son traité révolutionnaire Confucius le

réformateur, Kang présente Confucius comme un penseur progressiste et s'en réclame pour définir un vaste programme utopiste de réforme sociale et politique. Le programme de réforme libérale de Kang, mis brièvement en pratique en 1898, échoua, se heurtant à la résistance des confucianistes orthodoxes, tout puissants dans le gouvernement impérial. Kang lui-même fut expulsé.

Au lieu de se confiner à l'étude des textes, les lettrés confucianistes prirent une part active à la vie politique en proposant des programmes de réforme fondés sur la doctrine confucéenne. Kang Youwei, un des dirigeants de ce mouvement, tenta d'élever cette philosophie au rang de religion nationale. Les réformes n'eurent aucun succès en raison des menaces étrangères qui pesaient sur la Chine de l'époque et de la nécessité urgente de mesures politiques draconiennes.

### ° **La révolution chinoise :**

Dans la période de confusion intellectuelle qui suivit la révolution chinoise de 1911, le confucianisme fut décrié comme décadent et réactionnaire. La chute de la monarchie et l'éclatement de la structure familiale traditionnelle, desquelles le confucianisme tirait force et soutien, sonna le glas de l'emprise confucianiste sur la nation chinoise. Dans le passé, cette philosophie avait tant bien que mal réussi à surmonter les courants adverses et à reprendre de la vigueur, mais durant cette ère mouvementée de troubles sociaux sans précédent, elle perdit sa capacité d'antan à s'adapter au changement.

Depuis la victoire des communistes en de nombreuses traditions fondées sur les enseignements de Confucius ont été écartées. La famille, considérée par le passé comme l'institution confucéenne par excellence, a vu son rôle fortement diminué. Pendant la Révolution culturelle, certains classiques confucéens ont continué d'être réédités, mais des campagnes officielles dénonçant le confucianisme ont été organisées. Cependant, au cours des années 1970 et 1980, le Parti communiste chinois a utilisé le confucianisme pour asseoir sa légitimité après que le pays ait renoncé aux principes dogmatiques du maoïsme.

### ° **Les philosophies occidentales :**

Vers 1897, les philosophies occidentales étaient apparues en Chine par l'intermédiaire de traductions. Adam Smith et Montesquieu, Spencer et Darwin, mais également les anarchistes russes révélèrent aux Chinois des idées sociales et politiques avancées et une conception évolutionniste de la vie et de la société. Au cours des décennies suivantes, un grand nombre d'idées de la philosophie

occidentale furent introduites en Chine par les étudiants à leur retour d'Amérique du Nord et d'Europe.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les philosophies occidentales les plus influentes en Chine furent le pragmatisme et le matérialisme dialectique. Le premier, illustré dans les écrits de Hu Sih, disciple du philosophe américain John Dewey, concevait les idées comme les instruments permettant de faire face aux situations et mettait l'accent sur les résultats. Parfaitement adapté à une philosophie de réforme, il joua un rôle important dans le Nouveau mouvement culturel (à partir de 1917), qui tenta de moderniser la vie sociale et intellectuelle chinoise. Cependant, au cours des années 1920, l'influence du pragmatisme s'effaça progressivement au bénéfice des courants de pensées marxistes et des espoirs inspirés par l'idéal révolutionnaire qui les animait. Le matérialisme dialectique de Karl Marx était connu en Chine depuis 1919.

Avant de devenir, sous la forme du marxisme-léninisme, la doctrine officielle du Parti communiste chinois en 1949, la doctrine communiste fut d'abord discutée dans un esprit d'ouverture, en particulier le matérialisme historique, l'interprétation économique de l'histoire, qui bénéficia d'une réception favorable, même chez les philosophes non communistes.

À partir de 1949, le marxisme s'imposa en Chine avec Mao Zedong, qui entendait déplacer la problématique marxiste sur le terrain spécifique de la Chine et ne voulut jamais séparer la doctrine de l'action révolutionnaire concrète.

Cependant le XX<sup>e</sup> siècle connut, à partir des années 1920, un renouveau du confucianisme, dont le représentant principal fut Feng Youlan, qui développa et reconstitua l'école néo-confucianiste du Principe. Bien que ses conclusions fussent similaires à celles des néo-confucianistes de la dynastie des Song, Feng livra de nouveaux arguments logiques et clarifia le système original. Cependant, dans les années 1960, Feng se tourna vers le matérialisme historique et révisa son ouvrage Histoire de la philosophie chinoise (1931-1936) conformément aux idées du marxisme-léninisme.

## **LE SHINTHOISME**



## DEFINITION

Le Shintoïsme est la religion nationale du Japon. Il tire ses racines de croyances et de pratiques locales très anciennes.

Cette religion harmonise le culte des ancêtres et celui des forces naturelles, où la morale ne tient qu'un rôle épisodique. Sa doctrine place en effet de pair l'ordre moral et l'ordre cosmique. Le Shintoïsme vénère les forces qui animent la nature et les nome dieux ou kami. Il en reconnaît 8 millions de dieux.

Le Shintoïsme vénère principalement Amatarasu, la déesse du Soleil, et proclame que le premier souverain du Japon, Ninigi, était le fils de cette déesse. Il vénère aussi les ancêtres impériaux, quelques grands hommes, les morts de la guerre, les trois Trésors sacrés (le miroir, le sabre, et des bijoux) que la déesse aurait donné à Ninigi.

Le Shintoïsme a été religion d'état jusqu'en 1945 privilégiant le politique par rapport au religieux. Il était devenu un culte patriotique qui ponctuait la vie civile de rituels.

Dans le culte l'officiant principal reste l'Empereur lui-même, mais officient également des prêtres dans des temples et des églises populaires. Les rituels comportent des purifications, des invocations aux Kamis.

## LES MOUVEMENTS DERIVES DU SHINTOISME

### - Le Zen :

#### ° Définition :

Le Zen est une école bouddhiste qui s'est développée en Chine et plus tard au Japon, à la suite d'une fusion de la forme mahayana du bouddhisme née en Inde et du taoïsme chinois. Le zen et le chan (ou tch'an) sont, respectivement, les manières japonaise et chinoise de prononcer le terme sanskrit dhyana, qui désigne un état d'esprit équivalent, à peu près, à la contemplation ou à la méditation, bien que sans le sens statique et passif souvent associés à ces termes. Dhyana indique spécifiquement l'état de conscience d'un bouddha, de celui dont l'esprit est libre de toute affirmation selon laquelle l'individualité distincte d'un être et d'autres choses est réelle. Toutes les écoles du bouddhisme soutiennent que les choses séparées n'existent qu'en relation l'une avec l'autre. Cette relativité de l'individu est leur vide (en sanskrit sunyata), ce qui ne signifie pas que le monde est réellement un rien mais que cette nature ne peut être saisie par aucun système de définition ou de classification fixe. La réalité est "le caractère tel" (en pali tathata) de la nature, ou le monde juste comme il est en dehors de toutes les pensées spécifiques qui s'y rapportent.

Plusieurs écoles pratiquent des méthodes différentes. Le Japon compte plusieurs dizaines de millions d'adeptes Zen.

#### ° Histoire :

Selon la tradition, le zen fut introduit en Chine en 520 par le moine bouddhiste indien Bodhidharma. Les personnages les plus importants des premiers développements du zen, qui est caractéristique de la Chine, furent Hui-neng, Te-shan et Lin-chi. Sous la dynastie Sung (960-1280), la peinture à l'encre de Chine devint l'une des expressions artistiques les plus distinguées de l'école zen.

Les deux principales sectes zen furent amenées au Japon par des Japonais qui avaient étudié en Chine. Le moine bouddhiste Eisai introduisit le rinzai zen en 1191, et le moine bouddhiste Dogen introduisit le soto zen en 1227. Les deux sectes continuent à prospérer au Japon. Avec le développement du zen au Japon, des peintres tels que Sesshu, Sesson Shukei, et Jasoku exprimèrent la vision zen de la nature directement dans leurs œuvres. Sous l'influence zen, les Japonais amenèrent l'art de la dégustation du thé à un degré élevé de raffinement et

développèrent également un type de poésie caractéristique, la forme brève en vers appelée haïku.

### ° **Doctrine :**

Le Zen se présente comme une sagesse humaine libérant le corps et l'esprit. Mais, à la spéculation métaphysique et au raisonnement du bouddhisme, le Zen oppose l'intuition. L'empirisme prend le pas sur le reste. Images et écrits sont écartés, les traditions caricaturées. La vie quotidienne apporte les conditions du salut, et ce salut peut se trouver au travers des incidents banaux. L'illumination n'est pas le fruit d'une longue patience, ou attente. Elle ne s'acquiert pas par paliers, elle est instantanée. L'illumination prend place en un moment intemporel, même si une préparation est nécessaire.

Pour les adeptes du Zen, ce n'est pas l'accumulation graduelle du mérite qui cause l'illumination, mais un acte subit de reconnaissance.

Par contre, le Zen ne connaît ni Dieu, ni survie dans l'au-delà, ni immortalité de l'âme. Ces concepts pour lui sont formés dans l'esprit humain. L'illumination est atteinte à travers la réalité telle qu'elle est. Ainsi la méthode Zen consiste à ouvrir l'œil spirituel pour procurer la vision du plus profond de l'être. C'est aussi une école de résignation qui recommande de ne pas se dresser contre l'ordre établi.

Il s'agit en fait d'accéder à la pleine liberté intérieure en s'affranchissant de soi-même. On atteint ainsi un niveau insoupçonné de l'être. Les méthodes Zen ont quelques affinités avec le yoga, mais restent centrés sur la pensée bouddhique. La méditation est subordonnée à la posture, celle du lotus (za Zen). C'est dans cette position immobile que l'adepte atteint l'éveil, le conduisant au détachement de soi, et par là au Nirvana. L'adepte doit prendre conscience qu'il ne se connaît pas et doit partir à la connaissance de lui-même. Par l'oubli de soi, il arrivera à s'identifier au Cosmos.

Le zen est la façon japonaise d'atteindre l'objectif bouddhiste qui consiste à voir le monde tel qu'il est, avec un esprit exempt de toute pensée ou de tout sentiment. Cette attitude est appelée le non-esprit (en chinois wu-hsin), un état de conscience dans lequel les pensées se déplacent sans laisser de traces. Contrairement à d'autres formes du bouddhisme, le zen soutient que cette liberté d'esprit ne peut être atteinte par une pratique progressive mais doit survenir par une pénétration directe et immédiate (en chinois tun-wu, en japonais satori). Le zen abandonne ainsi la théorie et les systèmes d'exercices spirituels et communique sa vision de la vérité par une méthode appelée "pointage direct". Ses principaux représentants répondent à des questions philosophiques ou religieuses par des termes ou des actions non symboliques, la réponse

correspond à l'action telle qu'elle est, et non à ce qu'elle représente. La réponse du maître zen Yao-shan, qui, à la question : Qu'est-ce que la Voie du zen?, répondit : Un nuage dans le ciel et de l'eau dans la cruche, est caractéristique. Les étudiants zen se préparent à être réceptifs à ce genre de réponse en s'asseyant pour méditer (en japonais za-zen) tandis qu'ils observent simplement, sans commentaire intérieur, ce qui survient.

#### ° **Les différentes sectes :**

Les deux principales sectes zen sont le rinzai zen et le soto zen. Le soto semble insister davantage sur la discipline du za-zen, tandis que la secte rinzai emploie les méthodes de méditation (en japonais koan) fondées sur des dialogues (en japonais mondo), tels que l'exemple cité précédemment, entre les maîtres et leurs élèves. Les élèves sont censés présenter au maître leur perception d'un incident sous une forme directe non verbale quelconque (en pointant, par exemple), lors d'une interrogation privée appelée, en japonais, sanzen.

#### ° **Influence sur les arts et l'artisanat :**

Le zen est généralement étudié dans des communautés semi-monastiques dans lesquelles les laïcs sont admis pour des périodes déterminées. Cependant, le monastère zen n'est pas exclusivement une école associant méditation et travail manuel intensifs. Les élèves de ces écoles portent une attention particulière aux arts et à l'artisanat, en particulier la peinture, la calligraphie, le jardinage, l'architecture et la cérémonie du thé. Au Japon, l'art de l'escrime, du tir à l'arc et du jiu-jitsu sont également étudiés.

Le zen eut une forte influence sur les arts et l'artisanat d'Extrême-Orient, car son point de vue est lié à l'action plutôt qu'à la théorie et à une vision directe de la nature plutôt qu'à son interprétation. Selon le zen, l'esprit sert de vitre plutôt que de miroir, c'est-à-dire qu'il doit donner une vision immédiate plutôt qu'une interprétation du monde. Il considère que toutes les théories de la nature et de la réalité interfèrent avec cette vision directe. Le zen montre donc sa continuité avec l'idée initiale du philosophe indien et fondateur du bouddhisme, Gautama Bouddha, selon laquelle la souffrance est le résultat d'un désir saisissant, car il soutient que l'esprit et les sentiments frustrent leur propre fonctionnement lorsqu'ils s'accrochent volontairement au monde de l'expérience. Par conséquent, l'objet de la peinture religieuse zen consiste en des formes naturelles telles que les oiseaux, l'herbe, les pierres et les montagnes présentées plutôt comme des images, dans un style qui associe un maximum de technique avec un minimum de planification et de réflexion. Ces arts évitent l'iconographie (illustration ou représentation par des moyens visuels tels que des images) et expriment une

manière de faire des expériences plutôt que des idées fondées sur l'expérience, car le zen n'est pas soumis à un quelconque système de doctrines ou de croyances.

### **- Shintoïsme et Bouddhisme :**

Le Bouddhisme a été importé au Japon depuis Corée dès le VI<sup>e</sup> siècle, mais en subissant des transformations. Une partie de la population Shintoïste a du évoluer en fonction de l'offensive Bouddhiste, en une religion mitigée, tandis qu'une autre partie de la population est restée fidèle à la tradition et aux rites originaux.

### **- L'Amidisme :**

Au IV<sup>e</sup> siècle, un moine bouddhiste bâtit son école de la Terre Pure.

Le mouvement prit son ampleur au Japon au XII<sup>e</sup> siècle. Il prônait une foi simple, basée sur la confiance absolue. Les adeptes cherchaient l'illumination par la répétition du nom de leur bouddha de compassion, Amida. Ils ne cherchaient pas s'ils sont bons ou mauvais, si les fautes étaient graves ou vénielles, l'unique pensée étant de renaître dans la Terre Pure.

Actuellement ce mouvement représente la moitié des bouddhistes japonais. Mais elle reste populaire en Asie.

A l'intérieur de l'Amidisme, une doctrine, la doctrine Shin, répand une voie encore plus facile et surtout plus démocratique. Elle rejette tout ritualisme, tout ascétisme excessif, admet le mariage des prêtres, etc.

### **- Les formes annexes :**

Le Shintô des sectes regroupe les fidèles des 13 mouvements divers, plus une centaine de sous sectes.

## CONCLUSION

Nous avons remarqué que les principales philosophies orientales n'agissaient pas de manière formelle et dogmatique comme le font les religions, d'où cette distinction. Elles comportent cependant aussi des rituels, des prières, des temples, et des objets de dévotion, mais l'ensemble est moins structuré. Ces philosophies, sauf peut-être pour le Japon, laissent une grande part de libre arbitre aux adeptes.